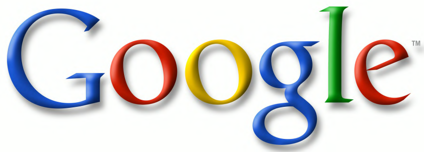
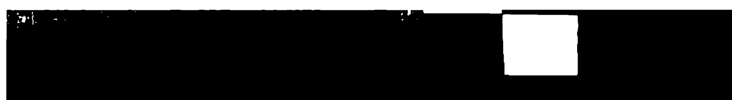



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07484466 7









LES POÈTES ANGLAIS

ET LES AUTEURS

DE

L'EDINBURG REVIEW,

SATIRE

TRADUITE DE L'ANGLAIS DE LORD BYRON,

PAR

L.-V. RAOUL,

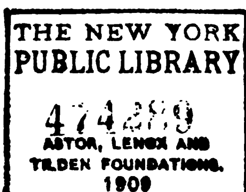
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND.



GAND,

DE L'IMPRIMERIE DE A.-J. BOUNIN.

1821.



I had rather be a kitten, and cry, miew!
Than one of these same metre ballad-mongers.

SHAKESPEAR.

J'aimerais mieux devenir chat et miauler, que d'être un de ces marchands de ballades.

Such shameless bards we have; at yet 't is true
These are as mad abandon'd critics too.

Tels sont nos poètes sans pudeur; mais il faut avouer que nous avons des critiques aussi sots et aussi vils que nos poètes.

[redacted]

à Monsieur Ch. Le Cocq,
de Tournay,
Membre des États-Généraux
du Royaume.

Monsieur,

Si j'avais connu un citoyen plus distingué, un meilleur père de famille, un ami plus franc, un juge plus éclairé des ouvrages de l'esprit, ce n'est pas à vous que j'aurais dédié cet opuscule.

Votre dévoué et affectionné
concitoyen,

Raoul.

PRÉFACE.

Tous mes amis, littérateurs ou non, m'ont conseillé de garder l'anonyme. Si j'avais été homme à me laisser intimider pour des bagatelles, j'aurais cédé à leur avis. Mais tous les critiques du monde, armés ou sans armes, ne sont pas capables de m'effrayer. Les ouvrages d'un écrivain, dès qu'ils sont imprimés, entrent dans le domaine public, et quiconque les achète, a le droit de les juger et d'en dire son opinion. Les auteurs que j'attaque, pourront me le rendre. Ils auront beau jeu, et certainement il leur sera moins difficile de critiquer mes écrits que de corriger les leurs. Au reste, mon but n'est pas de prouver que j'écris bien, mais d'engager les autres à mieux écrire, *s'il est possible.*

Quant au talent réel des poètes dont j'ai fait entrer les noms dans le cadre de ma satire, quoique chacun d'eux, comme tous les sectaires, ait ses enthousiastes toujours prêts à le louer, à nier ses défauts et à jurer sur sa parole, je ne présume pas qu'il y ait grande différence entre ce que j'en

ai dit, et ce que le public en pense. Ce qui m'a sur-tout excité à les poursuivre, c'est l'abus que je leur voyais faire d'un génie qu'assurément on ne peut contester à quelques-uns d'entre eux. On a pitié de la sottise; on en rit tout au plus un moment, et on l'oublie aussitôt; mais le talent qui s'égare mérite une censure plus sévère. Personne autant que moi n'eût désiré qu'un écrivain plus connu et plus capable se chargeât de cette tâche; mais M.r Gifford a consacré son talent à Massinger, et, en l'absence du médecin en titre, il est permis au simple praticien de campagne, quand l'épidémie est grave et le danger pressant, d'offrir sa recette, pourvu que ce ne soit pas une recette de charlatan. C'est un caustique que je donne ici; le remède est violent; mais il est le seul qui puisse guérir les innombrables malades attaqués aujourd'hui de la rage des vers. Pour ce qui est de l'*Edinburg Review*, il faudrait un Hercule pour écraser cette hydre. Je ne me flatte pas d'en venir à bout; mais si je parviens à briser seulement une des têtes du monstre, dût la mienne y courir des dangers, je suis content.

BYRON.

LES POÈTES ANGLAIS,

ET LES AUTEURS DE

L'ÉDIMBURGH REVIEW.

ENGLISH BARDS,

AND

SCOTCH REVIEWERS.

STILL must I hear — shall hoarse FITZGERALD bawl
His creaking couplets in a tavern hall,
And I not sing, lest, haply, Scotch Reviews
Should dub me Scribbler, and denounce my Muse?
Prepare for rhyme—I'll publish, right or wrong:
Fools are my theme, let Satire be my song.

Oh! Nature's noblest gift — my grey goose-quill!
Slave of my thoughts, obedient to my will,
Torn from thy parent bird to form a pen,
That mighty instrument of little men!.

LES POÈTES ANGLAIS,

ET LES AUTEURS DE

L'ÉDIMBURGH REVIEW.

SATIRE.

FAUDRA-T-IL plus long-temps me faire violence?
Faudra-t-il plus long-temps, dans un lâche silence,
Entendre, du refrain de ses aigres couplets,
L'enroué FITZGÉRALD remplir les cabarets?
Quoi donc! aurais-je peur de voir à mes ouvrages
Nos censeurs d'Édimbourg, prodiguant les outrages,
Dans leur docte revue, aux yeux de l'univers,
Calomnier ma muse et dénoncer mes vers?
Non, non; c'est à mon tour de parler et d'écrire:
Sots écrivains, tremblez; j'embrasse la satire.
Toi que la main de l'homme emprunta d'un oison,
Pour peindre la pensée et servir la raison;
Noble présent des dieux, arraché d'un bout d'aile,
Qui, prenant sous nos doigts une forme nouvelle,
Toujours prête à tracer tous les genres d'écrits,
Es le grand instrument de nos petits esprits,

The pen! fore doomed to aid the mental throes
Of brains that labour, big with verse or prose,
Though Nymphs forsake, and Critics may deride,
The Lover's solace, and the Author's pride:
What Wits! what Poets dost thou daily raise!
How frequent is thy use, how small thy praise!
Condemned at length to be forgotten quite,
With all the pages which 'twas thine to write.

But thou, at least, mine own especial pen!
Once laid aside, but now assum'd again,
Our task complete, like Hamet's, shalt be free;
Tho' spurned by others, yet beloved by me:
Then let us soar to-day; no common theme,
No Eastern vision, no distempered dream
Inspires — our path, though full of thorns, is plain;

O plume! que ta gloire aux mortels en impose!
C'est toi qui d'un auteur gros de vers et de prose,
Par un secours heureux soulageant le cerveau,
L'aides à mettre au jour un chef-d'œuvre nouveau :
En vain avec mépris les belles nous délaissent ;
En vain de traits piquans les Zoïles nous blessent ;
Habile à dissiper ces chagrins d'un moment,
Tu sais flatter l'auteur et consoler l'amant.
Que de noms inconnus ton travail rend célèbres!
Que d'écrivains obscurs tu tires des ténèbres!
Que d'états, de métiers tu remplis tour à tour!
Et pourquoi? pour te voir à l'écart quelque jour,
Après avoir tracé tant de savantes pages,
Réleguée en un coin avec tous nos ouvrages.
Toi, du moins, ô ma plume, ô mon plus cher trésor,
Après un long oubli, si je t'appelle encor,
C'est ton dernier travail : ma bouche te le jure :
D'Hamet Bénengeli la parole est moins sûre :
D'autres t'insulteront, je le sais; mais toujours,
En dépit des jaloux, tu seras mes amours :
Accours donc, et réponds à l'ardeur qui m'anime.
Je ne viens point ici, dans un pathos sublime,
Sur de beaux lieux communs, rêveur sentimental,
Endormir mes lecteurs en style oriental.
Le terrain où je marche a ses ronces sans doute;
Mais je veux m'y frayer une facile route,

Smooth be the verse, and easy be the strain.

When Vice triumphant holds her sov'reign sway,
And men through life her willing slaves obey;
When folly, frequent harbinger of crime,
Unfolds her motley store to suit the time;
When Knaves and Fools combin'd o'er all prevail,
When Justice halts, and Right begins to fail,
E'en then the boldest start from public sneers,
Afraid of Shame, unknown to other fears,
More darkly sin, by Satire kept in awe,
And shrink from Ridicule though not from Law.
Such is the force of Wit! but not belong
To me the arrows of satiric song;
The royal vices of our age demand
A keener weapon, and a mightier hand.
Still there are follies e'en for me to chace,
And yield at least amusement in the race:

Et mon style, courant par un sentier uni,
Glissera sans effort sur un sol aplani.
Quand le vice triomphe, et sous sa loi suprême
Voit l'univers soumis se ranger de lui-même;
Quand des malheurs publics fréquent avant-coureur,
Partout, le front levé, la folie en honneur,
D'un siècle dégradé caressant la manie,
Avec tous nos excès se mét en harmonie;
Quand, pour fouler aux pieds les droits du genre humain,
Les fripons et les sots se tiennent par la main;
Quand de venger les mœurs la loi n'est plus capable;
Quand la justice en vain menace le coupable;
Alors même au mortel le plus audacieux,
Un sourire moqueur fera baisser les yeux :
Insensible au remords, il craindra la satire.
Il se déguisera, de peur de faire rire,
Et, le lâche du moins pâlissant une fois,
Frémira d'un bon mot, lui qui brava les lois.
Il est vrai : de l'esprit tel est le noble empire;
Mais une moindre gloire est le but où j'aspire.
Qu'un autre, en vers pompeux, réforme l'univers :
Pour peindre dignement un siècle si pervers,
Moi, je n'ai point encor, de fiel et d'amertume
Assez nourri mon cœur, assez trempé ma plume.
Un cadre moins hardi sied mieux à mes pinceaux,
Et je veux me borner à rire un peu des sots :

Laugh when I laugh, I seek no other fame,
The cry is up, and Scribblers are my game:
Speed, Pegasus — ye strains of great and small,
Ode, Epic, Elegy, have at you all!
I, too, can scrawl, and once upon a time
I poured along the town a flood of rhyme;
A school-boy freak, unworthy praise or blame;
I printed — older children do the same.
'Tis pleasant, sure, to see one's name in print;
A Book's a Book, altho' there's nothing in't.
Not that a Title's sounding charm can save
Or scrawl or scribbler from an equal grave:
This LAMB must own, since his Patrician name
Fail'd to preserve the spurious farce from shame.
No matter, GEORGE continues still to write,
Tho' now the name is veil'd from public sight.

Oui, lecteur, je veux rire et je veux que tu ries :
Puisses-tu prendre part à mes plaisanteries !
Grands et petits auteurs, en mes derniers loisirs,
C'est vous que j'ai gardés pour mes menus plaisirs ;
C'est à vous que j'en veux : allons, à moi, Pégase !
Et vous, recueils savans, discours à tant la phrase,
Romans, odes, sonnets, écrits graves et doux,
Venez ; me voilà prêt à vous assaillir tous.
Prosateur à la mode et rimeur comme un autre,
Mon style est un peu dur, mais il vaut bien le vôtre,
Et déjà le Parnasse a vu de toutes parts,
Mes vers, à flots pressés, inonder nos remparts,
Téméraires essais d'une folle jeunesse,
Dont, au sortir des bancs, j'ai fait gémir la presse.
De me voir imprimé je marchais triomphant.
La même chose arrive à plus d'un vieil enfant.
Car enfin, qu'on soit vieux ou que l'on soit imberbe,
On aime à s'admirer dans un titre superbe,
Et tout livre, fût-il dénué de bon sens,
Est un livre, après tout, en dépit des plaisans.
Non qu'un titre éclatant, seul, forçant les suffrages,
Préserve du tombeau l'auteur ou ses ouvrages.
LAMB sait bien le contraire et ses vers l'ont prouvé,
Lui, que le nom de Lord n'en a pas préservé.
N'importe : LAMB écrit, et, bravant la satire,
Sous un nom supposé, s'escrime et se fait lire :

And shall we own such judgment? no — as soon
Seek roses in December, ice in June;
Hope constancy in wind, or corn in chaff;
Believe a woman, or an epitaph,
Or any other thing that's false, before
You trust in Critics who themselves are sore;
Or yield one single thought to be misled
By JEFFREY's heart, or LAMB's Bœotian head.

To these young tyrants, by themselves misplaced,
Combin'd usurpers on the throne of Taste;
To these when Authors bend in humble awe,
And hail their voice as Truth, their word as Law;
While these are Censors, 'twould be sin to spare;
While such are Critics, why should I forbear?
But yet so near all modern worthies run,
'Tis doubtful whom to seek, or whom to shun;
Nor know we when to spare, or where to strike,
Our Bards and Censors are so much alike.
Then should you ask me, why I venture o'er
The path which POPE and GIFFORD trod before:
If not yet sicken'd, you can still proceed;
Go on; my rhyme will tell you as you read.
Time was, ere yet in these degenerate days
Ignoble themes obtained mistaken praise,

Quoi ! des juges pareils auraient le privilége.... !
Non, non : j'irai chercher des roses sous la neige,
De la glace en juillet, du bon sens dans nos vers ;
Je croirai qu'il n'est plus de cœurs faux et pervers ;
Que tout est vérité dans nos épithalames,
Dans nos inscriptions, dans les pleurs de nos femmes,
Plutôt que d'écouter de semblables censeurs,
Et que de les laisser, dans leurs lâches noirceurs,
Faisant passer mes vers par leurs cœurs ou leurs têtes,
En corrompre le sens ou les rendre plus bêtes.
Quand du trône des arts envahissant les droits,
Des despotes enfans nous imposent leurs lois ;
Quand l'aveugle public, qui les prend pour des aigles,
Comme aux arrêts du goût se soumet à leurs règles ;
Quand ce sont là les gens qui nous osent juger,
A souffrir tant d'orgueil qui pourrait m'obliger ?
Mais que dis-je ? et que faire en l'état où nous sommes ?
A quels traits distinguer nos modernes grands hommes ?
Qui laisser ? qui poursuivre ? où diriger ses coups ?
Auteurs, censeurs, hélas ! ils se ressemblent tous.
Vous me demanderez par quel excès d'audace,
De Pope et de Gifford j'ose suivre la trace ?
Avez-vous du loisir ? êtes-vous complaisant ?
Écoutez : vous allez l'apprendre en me lisant.
Il fut un siècle, avant que la Calédonie
Ceignît le front des sots des palmes du génie,

When Sense and Wit with Poesy allied,
No fabled Graces, flourished side by side,
From the same fount their inspiration drew,
And, reared by Taste, bloomed fairer as they grew.
Then, in this happy Isle, POPE's pure strain
Sought the rapt soul to charm, nor sought in vain;
A polished nation's praise aspir'd to claim,
And raised the people's, as the poet's fame.
Like him great DRYDEN poured the tide of song,
In stream less smooth, indeed, yet doubly strong.
Then CONGREVE's scenes could cheer, or OTWAY's melt;
For Nature then an English audience felt —
But why these names, or greater still, retrace,
When all to feebler Bards resign their place?
Yet to such times our lingering looks are cast,
When Taste and Reason with those times are past.
Now look around, and turn each trifling page,
Survey the precious works that please the age;
This truth at least let Satire's self allow:
No dearth of Bards can be complained of now:

Où le Dieu de la lyre, à l'esprit, au bon sens,
Possédait l'art heureux d'accorder ses accens:
Alors les doctes sœurs, dans leurs grâces naïves,
Les mains l'une dans l'autre, erraient aux mêmes rives;
Une source commune inspirait leur ardeur;
Rien de leurs sentimens n'altérait la candeur;
Et, respectant du goût les règles éternelles,
Plus elles vieillissaient, plus elles étaient belles.
POPE, en ces jours brillans, par des sons enchanteurs,
Recherchant d'Albion les suffrages flatteurs,
A des juges polis heureux d'avoir su plaire,
En s'honorant lui-même illustrait l'Angleterre.
DRYDEN, auprès de lui, marchant d'un pas égal,
Moins doux, mais plus hardi, se montrait son rival.
A la muse tragique OTWAY rendait son glaive,
Et Thalie inspirait les bons mots de CONGRÈVE.
Car le parterre anglais, au vrai seul attaché,
De la simple nature était encor touché.
Mais pourquoi ces grands noms que ma douleur retrace,
Quand je vois quels auteurs ont usurpé leur place?
Le triste souvenir d'un siècle qui n'est plus
Ne peut que nous laisser des regrets superflus.
Tournons, tournons les yeux sur les rares ouvrages
Qui viennent aujourd'hui réclamer nos suffrages.
On peut les censurer, mais s'ils sont un peu plats,
De leur nombre du moins on ne se plaindra pas.

The loaded Press beneath her labour groans,
And Printers' devils shake their weary bones,
While SOUTHEY's Epics cram the creaking shelves,
And LITTLE's Lyrics shine in hot-pressed twelves.

Thus saith the Preacher; « nought beneath the sun
» Is new », yet still from change to change we run:
What varied wonders tempt us as they pass!
The Cow-pox, Tractors, Galvanism, and Gas
In turns appear to make the vulgar stare,
Till the swoln bubble bursts — and *all* is air!
Nor less new schools of poetry arise,
Where dull pretenders grapple for the prize:
O'er Taste awhile these Pseudo-bards prevail;
Each country Book-club bows the knee to Baal,
And, hurling lawful Genius from the throne,
Erects a shrine and idol of its own,

Voyez-vous sous l'effort des bras qui se roidissent,
Ces papiers entassés, ces presses qui gémissent,
Lorsque cent ouvriers, noirs d'encre et de sueur,
Empilent de SOUTHEY l'emphatique labeur,
Ou que LITTLE accouchant de lyriques sornettes,
De ses brillans in-douze encombre les tablettes.
On dit que sous le ciel il n'est rien de nouveau :
Le monde cependant n'est qu'un mouvant tableau,
Qu'un théâtre où l'on voit les modes, les systèmes,
Changer incessamment et tourner sur eux-mêmes :
Témoin le beau ballon où Montgolfier monta,
Les baquets de Mesmer, la pile de Volta,
La vaccine, les gaz, et telle autre trouvaille
Qu'admire sur parole un vain peuple qui bâille,
Jusqu'à ce qu'un beau jour, par un ciel pur et clair,
La bulle de savon crève et se fonde en air.
Ainsi dans Albion l'aimable poésie,
Du besoin d'innover elle-même saisie,
A vu des rimailleurs troublant tout l'Hélicon,
Y venir usurper les palmes d'Apollon.
Dominé quelque temps par leur fausse doctrine,
A leurs pieds, en tremblant, le sens commun s'incline.
Ils tiennent sous leurs lois tous les bureaux d'esprit,
Tous les clubs de province, et du talent proscrit
Renversant de leurs mains le trône et les trophées,
Ils mettent à sa place un de leurs coryphées,

Some leaden calf — but whom it matters not,
From soaring SOUTHEY down to grov'ling STOTT.

Behold! in various throngs the scribbling crew,
For notice eager, pass in long review:
Each spurs his jaded Pegasus apace,
And Rhyme and Blank maintain an equal race;
Sonnets on sonnets crowd, and ode on ode;
And tales of terror jostle on the road;
Immeasurable measures move along;
For simp'ring Folly loves a varied song,
To strange mysterious Dullness still the friend,
Admires the strain she cannot comprehend.
Thus Lays of Minstrels — may they be the last! —
On half-strung harps whine mournful to the blast,
While mountain spirits prate to river sprites,
That dames may listen to their sound at nights;
And goblin brats of Gilpin Horner's brood
Decoy young Border-nobles through the wood,
And skip at every step, Lord knows how high,
And frighten foolish babes, the Lord knows why,

Un veau de plomb souvent, ou le rampant HAFITS,
Ou SOUTHEY, le héros des poètes bouffis.
Voulez-vous les connaître et juger de leur style?
Les voici justement qui, venant à la file,
Fiers d'entendre applaudir leur jargon boursouflé,
Arrivent en piquant leur Pégase essouflé.
Quel tableau! sur les pas de la rime incommode
Se traîne le vers blanc; l'Ode succède à l'Ode;
Le Sonnet au Sonnet; et, s'entre-coudoyant,
Romans et Drames noirs passent en larmoyant,
Pendant que s'alongeant dans sa mesure immense,
Entre eux sur ses six pieds l'Alexandrin s'avance:
La sottise, d'un air triomphant, enchanté,
A ce mélange heureux sourit avec bonté;
Car le sublime obscur lui plaît en poésie,
Et, moins elle comprend, plus elle s'extasie.
Ainsi du ménestrel la gémissante voix....
— Que ne l'entendons-nous pour la dernière fois! —
S'unit pendant l'orage à la harpe tremblante
Que fait vibrer à peine une main défaillante,
Tandis que les esprits sur la montagne errans,
Causent dans le désert avec ceux des torrens,
Et que de maître Horner postérité sans nombre,
Cent petits farfadets, sous l'épaisseur de l'ombre,
Poussant dans la forêt des bambins fourvoyés,
Sautillent, Dieu sait comme, à leurs yeux effrayés;

While high-born ladies in their magic cell,
Forbidding Knights to read who cannot spell,
Dispatch a courier to a wizard's grave,
And fight with honest men to shield a knave.

Next view in state, proud prancing on his roan,
The golden-crested haughty Marmion,
Now forging scrolls, now foremost in the fight,
Not quite a Felon, yet but half a Knight,
The gibbet or the field prepar'd to grace;
A mighty mixture of the great and base.
And think'st thou, SCOTT! by vain conceit perchance,
On public taste to foist thy stale romance,
Though MURRAY with his MILLER may combine
To yield thy muse just half-a-crown per line?
No! when the sons of song descend to trade,
Their bays are *sear*, their former laurels fade.
Let such forego the poet's sacred name,
Who rack their brains for lucre, not for fame:
Low may they sink to merited contempt,
And scorn remunerate the mean attempt!

Ou que, dans la nuit sombre, au fond d'un noir caveau,
Les superbes Ladys, maîtresses du château,
Au Héros du Roman qui jamais ne sut lire,
Déclarent gravement qu'on lui défend d'écrire,
Et dépêchant en hâte au tombeau du sorcier,
Chassent d'honnêtes gens pour un aventurier.
Mais, à deux pas de là, que nous veut ce bravache?
Ah! je le reconnais à l'or de son panache,
A son fougueux coursier! c'est ce fier Marmion,
Ici faussaire adroit, là, vaillant champion,
Qui, composé bizarre et d'opprobre et de gloire,
Ornerait un gibet comme un char de victoire.
Eh quoi! dans ton aveugle et sotte vanité,
Pauvre SCOTT, par hasard, te serais-tu flatté
Que jamais parmi nous d'un genre si stupide,
On admirât long-temps le pathos insipide?
D'un succès passager garde-toi d'être fier;
En vain pour t'imprimer, d'accord avec MILLER,
MURRAY, la bourse en main, marchandant ton ouvrage,
Offre de te payer à cinq shelings la page.
Crois-moi; dès qu'un auteur a mis ses vers à prix,
Sa gloire a disparu, ses lauriers sont flétris.
O vous qui prétendez au saint nom de poète,
Si, quand vous tressaillez d'une fièvre secrète,
Vos sens par l'honneur seul ne sont pas subjugués;
Si c'est pour de l'argent que vous vous fatiguez,

Such be their meed, such still the just reward
Of prostituted Muse and hireling Bard!
For this we spurn Apollo's venal son,
And bid a long, « good night to Marmion ».

These are the themes that claim our plaudits now;
These are the Bards to whom the Muse must bow:
While Milton, Dryden, Pope alike forgot,
Resign their hallow'd Bays to Walter Scott.

The time has been, when yet the Muse was young,
When Homer swept the lyre, and Maro sung,
An Epic scarce ten centuries could claim,
While awe-struck nations hail'd the magic name:
The work of each immortal Bard appears
The single wonder of a thousand years;
Empires have moulder'd from the face of earth,
Tongues have expir'd with those who gave them birth,
Without the glory such a strain can give,
As even in ruin bids the language live.
Not so with us, though minor Bards content,
On one great work a life of labour spent:

Mercenaires rimeurs, aux gages d'un libraire,
Le plus juste mépris vous attend pour salaire.
Sur quoi, ratifiant la condamnation,
Salut, et pour toujours : *bon soir au Marmion*.
Et voilà les auteurs qu'il faut qu'on applaudisse,
Devant lesquels il faut que tout genou fléchisse !
Tandis que dans l'oubli DRYDEN, POPE et MILTON,
Aux pieds d'un WALTER SCOTT abaissent leur grand nom !
Il fut pour le talent des époques de gloire,
Lorsque, jeunes encor, les filles de mémoire,
D'HOMÈRE et de VIRGILE inspiraient les accords.
Les œuvres du génie étaient rares alors :
Alors la terre entière, au seul nom d'Epopée,
Et d'admiration et de respect frappée,
Révérant à genoux ces Bardes immortels,
Comme à des demi-Dieux leur dressait des autels;
Chacun de leurs écrits, admiré d'âge en âge,
De dix siècles entiers semblait le seul ouvrage.
Des plus fiers potentats l'empire est renversé ;
Les langues ne sont plus ; les peuples ont passé ;
Mais la gloire attachée à ces pages divines,
Survit aux cités même et croît sur leurs ruines.
Chez nous, depuis long-temps, il n'en est plus ainsi.
D'une gloire durable on prend moins de souci ;
Et peu d'auteurs, contens d'une seule carrière,
A polir un chef-d'œuvre usent leur vie entière.

With eagle pinion soaring to the skies,
Behold the Ballad-monger SOUTHEY rise!
To him let CAMOENS, MILTON, TASSO, yield,
Whose annual strains, like armies, take the field.

First in the ranks see Joan of Arc advance,
The scourge of England, and the boast of France!
Though burnt by wicked BEDFORD for a witch,
Behold her statue plac'd in Glory's niche;
Her fetters burst, and just released from prison,
A virgin phœnix from her ashes risen.

Next see tremendous Thalaba come on,
Arabia's monstrous, wild, and wond'rous son;
Domdaniel's dread destroyer, who o'erthrew
More mad magicians than the world e'er knew.
Immortal Hero! all thy foes o'ercome,
For ever reign — the rival of Tom Thumb!

Eh ! qu'importe ? SOUTHEY d'un vol d'aigle emporté,
S'en élance-t-il moins vers l'immortalité ?
Illustre CAMOENS, fier MILTON, noble TASSE,
A ce vaste génie abandonnant la place,
Laissez ses vers nouveaux, tous les ans, par milliers,
Se ranger en bataille à côté des premiers.
Qui s'avance d'abord d'un air plein d'assurance ?
C'est l'effroi d'Albion, la gloire de la France,
La fière Jeanne d'Arc que ce méchant Bedfort,
Sur qui pèse à jamais l'opprobre de sa mort,
Laissa sur un bûcher périr comme sorcière ;
Ne pleurons point pourtant cette illustre guerrière.
Libre enfin, grâce aux soins d'un poète loyal,
Elle va s'élever sur un beau piédestal,
Et de sa cendre éteinte, en déployant les ailes,
Vous allez voir sortir le phénix des pucelles.
Monstre affreux du désert, un autre sur ses pas,
Audacieux géant, énorme fier-à-bras,
Paraît : c'est Thalaba, cet Arabe sauvage,
Du fier Domdaniel destructeur plein de rage,
Qui vainquit, pourfendit lui seul plus de sorciers
Que l'on n'en compterait dans tous nos romanciers.
Poursuis, noble héros ton immense carrière :
Abaisse, écrase tout sous ta puissance altière,
Toi rival de Poucet, toi l'effroi des enfans !
Et qui résisterait à tes coups triomphans ?

Since startled metre fled before thy face,
Well wert thou doom'd the last of all thy race!
Well might triomphant Genii bear thee hence;
Illustrious conqueror of common sense!
  Now, last and greatest, Madoc spreads his sails,
Cacique in Mexico, and Prince in Wales;
Tells us strange tales, as other travellers do,
More old than Mandeville's, and not so true.
Oh! SOUTHEY, SOUTHEY! cease thy varied song!
A Bard may chaunt too often and too long:
As thou art strong in verse, in mercy spare!
A fourth, alas! were more than we could bear.
But if, in spite of all the world can say,
Thou still wilt verse-ward plod thy weary way;
If still in Berkley Ballads most uncivil,
Thou wilt devote old women to the devil,
The babe unborn thy dread intent may rue:
« God help thee », SOUTHEY, and thy readers too.

  Next comes the dull disciple of thy school,
That mild apostate from poetic rule,
The simple WORDSWORTH, framer of a lay
As soft as ev'ning in his fav'rite May;

Tout tremble à ton aspect : le sens commun en face
N'ose te regarder : tu parles ; ta grimace
Fait fuir rime et raison. Ah ! puisse quelque jour
Un Lutin loin de nous t'enlever à ton tour !
Cacique à Mexico, Prince au pays de Galles,
Madoc, chargé d'un tas d'aventures banales,
Quoique le plus fameux, arrive le dernier,
Hableur aussi hardi qu'homme de son métier,
Et qui moins neuf encor que le vieux Mandeville,
Ment peut-être aussi bien, mais en plus mauvais style.
SOUTHEY, mon cher SOUTHEY ! que ton crâne est fécond !
Prends-y garde : un auteur parfois peut sembler long.
De tes trois gros romans le mérite est extrême,
Je le sais, mais pour Dieu, grâce du quatrième ;
Tes vers ont trop de force, on n'y saurait tenir ;
Ou bien, si de rimer tu ne peux t'abstenir,
Si tu veux peindre encor de vieilles édentées,
A cheval dans les airs par le diable emportées,
(Pour les bambins futurs grand sujet de terreur !)
Que Dieu te prenne en aide ainsi que ton lecteur !
Mais je vois approcher ton disciple fidèle,
WORDSWORTH qui sur son maître en tout point se modèle.
Des règles du bon goût apostat innocent,
Il n'est pas d'écrivain plus moral, plus décent.
Moins tendre, au mois de Mai, moins molle est la verdure.
C'est lui qui ne veut pas qu'avide de lecture,

Who warns his friend « to shake off toil and trouble,
And quit his books for fear of growing double »;
Who, both by precept and example, shows
That prose is verse, and verse is merely prose,
Convincing all by demonstration plain,
Poetic souls delight in prose insane;
And Christmas stories tortur'd into rhyme,
Contain the essence of the true sublime:
Thus when he tells the tale of Betty Foy,
The idiot mother of « an idiot Boy »;
A moon-struck silly lad who lost his way,
And, like his bard, confounded night with day,
So close on each pathetic part he dwells,
And each adventure so sublimely tells,
That all who view the « idiot in his glory »,
Conceive the Bard the hero of the story.

Shall gentle COLERIDGE pass unnotic'd here,
To turgid ode, and tumid stanza dear?
Though themes of innocence amuse him best,
Yet still obscurity's a welcome guest.

Son ami s'épuisant, avant d'avoir tout su,
S'expose, pour s'instruire, à devenir bossu.
C'est lui qui met sa gloire à prouver, et pour cause,
Que toute prose est vers et que tous vers sont prose:
Lui qui, pour ajouter l'exemple à la leçon,
S'appuyant à propos d'écrits de sa façon,
Prétend que des Noëls torturés par la rime,
Sont le *Nec plus ultrà* du goût et du sublime.
Ainsi dans Betty-Foy, ce chef-d'œuvre vanté,
Dont le moindre défaut est l'insipidité,
Lorsqu'il nous représente une femme idiote,
D'un imbécille enfant mère encore plus sotte,
Et que dans le sentier où ses pas l'ont conduit,
Le héros, confondant le jour avec la nuit,
A travers la forêt en vain cherche sa route,
Et, comme l'écrivain, se trouble et n'y voit goutte,
WORDSWORTH ferme en son style et plein de son objet,
A tant de profondeur pénètre son sujet,
Qu'on dirait, en voyant l'idiot dans sa gloire,
Que l'auteur du roman écrit sa propre histoire.
Pourrais-je, interrompant l'ordre de nos tableaux,
Du gentil COLÉRIDGE oublier les travaux?
Ces travaux immortels qui mirent à la mode
L'enflure de la stance et l'emphase de l'ode?
Du simple et du niais partisan prononcé,
A l'inintelligible il n'a pas renoncé;

If inspiration should her aid refuse
To him who takes a Pixy for a Muse,
Yet none in lofty numbers can surpass
The bard who soars to elegize an ass.
How well the subject suits his noble mind!
« A *fellow* feeling mak's us wond'rous kind ».

Oh! wonder-working LEWIS! Monk, or Bard,
Who fain wouldst make Parnassus a church-yard!
Lo! Wreaths of yew, not laurel, bind thy brow,
Thy Muse a Sprite, Apollo's sexton thou!
Whether on ancient tombs thou tak'st thy stand,
By gibb'ring spectres hailed, thy kindred band;
Or tracest chaste descriptions on thy page,
To please the females of our modest age,
All hail, M. P.! from whose infernal brain
Thin sheeted phantoms glide, a grisly train;
At whose command, « grim women » throng in crowds,
And kings of fire, of water, and of clouds,
With « small grey men », – « wild yagers », and what not,
To crown with honour, thee, and WALTER SCOTT:
Again all hail! If tales like thine may please,
St. Luke alone can vanquish the disease;

Et bien que pour poète à bon droit on récuse,
Quiconque d'une fée a pu faire sa muse,
Jamais, on l'avouera, sur un si noble ton,
On n'a fait d'élégie en l'honneur d'un ânon.
D'un ânon! quelle idée au talent assortie!
Quel effet d'une heureuse et douce sympathie!
  Et toi, Lewis, poète ou moine, que sait-on?
Toi, dont un cimetière est le sacré vallon;
Marguillier des neuf sœurs, qu'un revenant inspire,
D'if, au lieu de laurier, je veux orner ta lyre.
Soit que sur un tombeau méditant tes écrits,
On te voie entouré de lugubres esprits;
Soit qu'aux chastes attraits des femmes de notre âge,
Ton modeste pinceau prépare un digne hommage;
Dieu t'assiste, ô Lewis! auteur grave et profond
Qui de l'abîme obscur de ton crâne fécond
Evoques à ton gré les spectres par centaines!
Tu parles : à ta voix l'enfer brise ses chaînes :
On en voit accourir des fantômes hagards,
Des vieilles au teint blême, aux farouches regards,
De petits hommes gris, de grands hommes sauvages,
Et les princes du feu, de l'onde et des nuages,
Qui, la palme à la main, viennent dans Scott et toi,
Saluer leur patron et couronner leur roi.
O Lewis! si chez nous de tels vers se font lire,
Pour guérir tous les maux Saint Luc pourra suff[illegible]

Even satan's self with thee might dread to dwell,
And in thy skull discern a deeper hell.

Who in soft guise, surrounded by a choir
Of virgins melting, not to Vesta's fire,
With sparkling eyes, and cheek by passion flush'd,
Strikes his wild Lyre, whilst list'ning dames are hush'd?
'Tis LITTLE! young Catullus of his day,
As sweet, but as immoral in his lay!
Griev'd to condemn, the Muse must still be just,
Nor spare melodious advocates of lust.
Pure is the flame which o'er her altar burns;
From grosser incense with disgust she turns:
Yet, kind to youth, this expiation o'er,
She bids thee, « mend thy line and sin no more ».

For thee, translator of the tinsel song,
To whom such glitt'ring ornaments belong,
Hibernian STRANGFORD! with thine eyes of blue,
And boasted locks of red, or auburn hue,

Le père de la nuit, le sombre dieu du mal,
Satan, s'il s'échappait de l'abîme infernal,
Descendant avec crainte au fond de ta cervelle,
Se croirait replongé dans la nuit éternelle.
Quel poète, aux accords de son luth gracieux,
Entouré de Ladys qui le suivent des yeux,
Fait brûler et rougir ces beautés virginales
Qu'enflamme un autre feu que celui des vestales?
C'est LITTLE, le phénix de nos galans rimeurs,
Le Catulle du jour, pour le goût et les mœurs.
Apollon, je le sais, ne sévit qu'avec peine;
Mais comment excuser un chansonnier obscène
Qui du libertinage écho mélodieux
Profane sans respect le langage des dieux?
Les Muses n'ont jamais senti d'impure ivresse:
Tout hommage grossier leur répugne et les blesse.
Toutefois, sans rancune avec les jeunes gens,
Rien n'est irréparable à leurs yeux indulgens,
Et Little, en avouant une erreur passagère,
Peut espérer encor de calmer leur colère;
Il le peut; mais voici leurs ordres absolus:
Il biffera ses vers et ne pèchera plus.
Pour toi qui du pathos des Muses d'Hibernie,
Sus parer le clinquant de la Lusitanie,
STRANGFORD, poète aimable, *avec tes cheveux roux*,
Ton teint brun, tes yeux bleus, tes chants plaintifs et doux.

Whose plaintive strain each love-sick Miss admires,
And o'er harmonious fustian half expires,
Learn, if thou *can'st*, to yield thine author's sense,
Nor vend thy sonnets on a false pretence.
Think'st thou to gain thy verse a higher place
By dressing Camoens in a suit of lace?
Mend, STRANGFORD! mend thy morals and thy taste;
Be warm, but pure, be amorous, but be chaste:
Cease to deceive; thy pilfer'd harp restore,
Nor teach the Lusian bard to copy MOORE.

In many marble-covered volumes view
HAYLEY, in vain attempting something new:
Whether he spins his comedies in rhyme,
Or scrawls, as WOOD and BARCLAY walk, 'gainst time,
His stile in youth or age is still the same;
For ever feeble and for ever tame.
Triumphant first see « Temper's Triumphs » shine!
At least I'm sure they triumph'd over mine.
Of « Music's Triumphs » all who read may swear
That luckless Music never triumph'd there.

Moravians rise! bestow some meet reward
On dull Devotion—lo! the Sabbath Bard,

Toi dont nos jeunes Miss, dans une tendre extase,
Languissantes d'amour, vantent la pure emphase,
Cherche de ton auteur le sens où tu pourras,
Mais ne viens plus pour sien nous vendre ton fatras.
Crois-tu, par l'oripeau dont tu revêts son style,
A nos yeux éblouis passer pour plus habile ?
Change de mœurs, STRANGFORD, suis des guides plus sûrs ;
Peins-nous, dans tes sonnets, des cœurs brûlans, mais purs,
Et que l'original que ta plume estropie,
De MOORE sous tes mains ne soit plus la copie.
Quel est ce triste auteur chargé de tous ses vers
D'un beau papier marbré superbement couverts ?
C'est ce pauvre HAYLEY qui sans cesse écrivaille,
Et pour forger du neuf nuit et jour se travaille :
Prose ou vers, jeune ou vieux, hélas ! c'est toujours lui :
Toujours même froideur, même ton, même ennui.
Gloire au *tempérament*, nous dit-il dans une ode
Où brille en tout son jour l'éloquence à la mode !
Il *triomphe* de tout. Soit ; mais je sens fort bien
Qu'avec un pareil style on *triomphe* du mien.
Dans un autre chef-d'œuvre il vante la musique :
Partout, dit-il, on cède à son pouvoir magique ;
Partout *elle triomphe* ; oui, ses accords touchans,
Triomphent en tous lieux, excepté dans tes chants.
Frères de Moravie, apprêtez la couronne :
Qu'au faux goût par vos mains le faux zèle la donne.

Sepulchral GRAHAM, pours his notes sublime,
In mangled prose, nor e'en aspires to rhyme,
Breaks into blank the Gospel of St. Luke,
And boldly pilfers from the Pentateuch;
And, undisturbed by conscientious qualms,
Perverts the Prophets, and purloins the Psalms.

Hail Sympathy! thy soft idea brings
A thousand visions of a thousand things,
And shows, dissolved in thine own melting tears,
The maudlin Prince of mournful sonneteers.
And art thou not *their* Prince harmonious BOWLES!
Thou first, great oracle of tender souls?
Whether in sighing winds thou seek'st relief,
Or consolation in a yellow leaf;
Whether thy muse most lamentably tells
What merry sounds proceed from Oxford bells,
Or, still in bells delighting, finds a friend,
In ev'ry chime that jingled from Ostend?
Ah! how much juster were thy Muse's hap,
If to thy bells thou would'st but add a cap!
Delightful BOWLES! still blessing, and still blest,

Silence. C'est GRAHAM, le barde du Sabbat,
Qui, le front rayonnant d'un immortel éclat,
En prose estropiée entonne un chant sublime.
GRAHAM n'aspire pas aux honneurs de la rime,
Le vers blanc lui suffit : c'est dans ce style aisé
Que Moïse par lui se voit martyrisé,
Qu'il torture St. Luc, et, sans que rien l'arrête,
Déchire le psalmiste et pille le prophète.
  Salut, ô Sympathie ! ô toi dont les accens
Des rêves les plus doux viennent ravir nos sens :
A ton nom, je crois voir, s'énivrant de tes charmes,
Des faiseurs de sonnets le prince fondre en larmes.
Et n'es-tu pas leur prince, ô toi, barde amoureux,
BOWLES, des tendres cœurs oracle langoureux !
Ah ! soit que pour répondre à de secrettes peines,
Tu fasses des zéphirs soupirer les haleines,
Ou que la feuille éparse, en tombant sous tes pas,
T'instruise du néant des choses d'ici-bas;
Soit qu'un son monotone éveillant ton génie,
Du carillon d'Oxford tu chantes l'harmonie,
Et que celui d'Ostende, en chacun de ses airs,
Rappelle à ton amour des traits qui te sont chers,
Va, d'un petit chapeau la clochette coiffée
Devrait, de par Momus, t'être offerte en trophée.
Délicieux auteur dont l'esprit peu commun,
A chacun complaisant, est prôné de chacun,

All love thy strain, but children like it best.
'Tis thine with gentle LITTLE's moral song,
To soothe the mania of the amorous throng!
With thee our nursery damsels shed *their* tears,
Ere Miss, as yet, completes her infant years:
But in her teens thy whining powers are vain;
She quits poor BOWLES, for LITTLE's purer strain.

Now to soft themes thou scornest to confine
The lofty numbers of a harp like thine:
« Awake a louder and a loftier strain »,
Such as none heard before, or will again;
Where all discoveries jumbled from the flood,
Since first the leaky ark reposed in mud,
By more or less, are sung in every book,
From Captain Noah down to Captain Cook.
Nor this alone, but pausing on the road,
The Bard sighs forth a gentle episode;
And gravely tells—attend each beauteous Miss?—

Tout le monde applaudit aux doux fruits de ta Muse,
Mais l'enfance sur-tout les goûte et s'en amuse.
Tu sais, rival de MOORE et chaste comme lui,
Adoucir les rigueurs de l'amoureux ennui;
Par toi, la tendre Miss, encore à la lisière,
Sent de ses premiers pleurs inonder sa paupière;
Mais ton triomphe est court; à douze ans révolus,
Ce ne sont plus tes vers qui lui plaisent le plus,
Et MOORE remplaçant tes naïves peintures,
Offre à son cœur brûlant de plus chastes lectures.

Il est vrai que parfois de ces simples chansons,
Ta lyre ose monter à de plus nobles sons;
Pour soupirer toujours elle est trop énergique;
Il lui faut un sujet plus grand, plus magnifique,
Auquel personne un jour ne puisse s'élever,
Et ce sujet nouveau, tu viens de le trouver :
C'est là que tous les arts, comme en un répertoire,
De leurs inventions enregistrant l'histoire,
Etalent les travaux, les miracles divers
Dont ils ont d'âge en âge enrichi l'univers,
A remonter de Cook au fameux capitaine
Qui dans son frêle esquif sauva la race humaine.
Ce n'est pas tout : l'auteur, pour paraître moins long,
Par un tendre épisode en chemin s'interrompt :
Miss, dit-il gravement, *oyez une merveille*,
Telle que nul encor n'en conta de pareille,

When first Madeira trembled to a kiss.
Bowles! in thy memory, let this precept dwell,
Stick to thy Sonnets, man! at last they sell.
But if some new-born whim, or larger bribe
Prompts thy crude brain, and claims thee for a scribe;
If 'chance some bard, though once by dunces fear'd,
Now, prone in dust, can only be rever'd,
If Pope, whose fame and genius from the first
Have foil'd the best of critics, needs the worst,
Do thou essay; each failing scan;
The first of poets was, alas! but man!
Rake from each ancient dunghill ev'ry pearl,
Consult Lord Fanny, and confide in Curll;
Let all the scandals of a former age,
Perch on thy pen and flutter o'er thy page;
Affect a candour which thou can'st not feel,
Clothe envy in the garb of honest zeal;
Write as if St. John's soul could still inspire,
And do from hate what Mallet did for hire.

Quand du bruit d'un baiser dont l'écho résonna,
De crainte en ses forêts Madère frissonna.
BOWLES, mon pauvre ami, fussent-elles plus fades,
Crois-moi, puisqu'on les vend, tiens-t'en à tes ballades;
Ou bien, si par hasard un caprice nouveau,
Si l'attrait du salaire inspirant ton cerveau,
Jette ta Muse encor dans quelque autre entreprise;
Si quelque auteur jadis l'effroi de la sottise,
A présent qu'il est mort, objet d'un vain respect,
Ne voit plus tes pareils trembler à son aspect;
Si POPE, dont la gloire incessamment croissante,
Ecarta sans effort une ligue impuissante,
Quand le premier critique a pâli devant lui
A l'aspect du dernier, peut trembler aujourd'hui,
Ose aussi l'attaquer, et, sévère Zoïle,
Le scalpel à la main, viens disséquer son style.
Pour être grand poète, il n'est pas sans défauts;
Soulève contre lui la poudre des tombeaux,
Et de tout esprit juste adversaire intrépide,
Prends CURLL pour confident et lord Fanny pour guide.
Que du siècle passé les scandales divers
Sur ta plume perchés, descendent dans tes vers.
Affecte une candeur étrangère à ton ame,
Donne le nom de zèle au dépit qui t'enflamme,
Et, ce que fit MALLET pour quelques pièces d'or,
Que la haine après lui l'ose tenter encor.

Oh! had'st thou liv'd in that congenial time,
To rave with DENNIS, and with RALPH to rhyme,
Throng'd with the rest around his living head,
Not rais'd thy hoof against the lion dead,
A meet reward had crown'd thy glorious grains,
And link'd thee to the Dunciad for thy pains.

Another Epic! who inflicts again
More books of blank upon the sons of men?
Bœotian COTTLE, rich Bristowa's boast,
Imports old stories from the Cambrian coast,
And sends his goods to market—all alive!
Lines forty-thousand, Cantos twenty-five!
Fresh fish from Helicon! who'll buy? who'll buy?
The precious bargain's cheap—in faith not I.
Too much in turtle Bristol's sons deligt,
Too much o'er bowls of Rack prolong the night:
If commerce fills the purse she clogs the brain,
And AMOS COTTLE strikes the Lyre in vain.
In him an author's luckless lot hehold!

Ah ! si le ciel, voulant tout mettre en harmonie,
T'eût fait naître en ce temps de gloire et de génie
Où d'auteurs de ta force Albion fourmillait,
Où radotait DENNIS, où RALPH écrivaillait,
Au vieux Lion comme eux apportant tes hommages,
Le cercueil l'eût au moins sauvé de tes outrages,
Et la Sotisiade aux siècles à venir
Eût transmis de ton nom l'immortel souvenir.
Encore une épopée ! ô mortelle disgrâce !
Qui nous vient apporter ces vers blancs qu'on entasse?
Ah ! je le reconnais, ce lourd et froid pédant
Réputé dans Bristol un esprit transcendant,
COTTLE qui, dans cent fois cinq cents vers de bon compte,
De la Cam par extrait nous apporte un vieux conte.
C'est du poisson tout frais arrivé d'Hélicon.
Qui veut en acheter? qui veut de bon poisson?
Personne. Pour goûter ces mets de contrebande,
Des enfans de Bristol la troupe est trop friande;
Ils aiment trop le vin, le punch et les liqueurs.
Qu'est-ce en effet pour eux que ces ragoûts d'auteurs?
Le commerce au génie offre peu de ressource.
Il rend le cerveau lourd en remplissant la bourse,
Et COTTLE s'épuisant en stériles accords,
De l'harmonie en vain prodigue les trésors.
Que du métier d'auteur il peint bien la misère !
Lui qui vendait jadis des livres sans en faire,

Condemn'd to make the books which once he sold.
Oh! AMOS COTTLE! Phœbus! — what a name
To fill the speaking trump of future fame! —
Oh! AMOS COTTLE! for a moment think
What meagre profits spring from pen and ink!
When thus devoted to poetic dreams,
Who will peruse thy prostituted reams?
Oh! pen perverted! paper misapplied!
Had COTTLE still adorn'd the counter's side,
Bend o'er the desk, or, born to useful toils,
Been taught to make the paper which he soils;
Plough'd, delv'd, or pli'd the oar with lusty limb,
He had not sung of Wales, nor I of him.

As Sisyphus against the infernal steep
Rolls the huge rock, whose motions ne'er may sleep:
So up thy hill, ambrosial Richmond! heaves
Dull MAURICE all his granite weight of leaves:
Smooth, solid monuments of mental pain!
The petrifactions of a plodding brain,
That ere they reach the top fall lumb'ring back again.

With broken lyre and cheek serenely pale,
Lo! sad ALCÆUS wanders down the vale.

Hélas! le malheureux, au fond d'un galetas,
Aujourd'hui pour son compte en fait qu'il ne vend pas.
AMOS COTTLE (quel nom pour un noble poète,
Qui de la gloire un jour doit remplir la trompette)!
Mon ami, sais-tu bien ce qu'en réalité
Une plume et de l'encre ont jamais rapporté?
Et crois-tu qu'en cette île on se condamne à lire,
Les rêves insensés de ta Muse en délire?
O plume qui devais chercher un autre emploi!
O papier trop souvent noirci, Dieu sait pour quoi!
Si COTTLE, à son comptoir, attendant la pratique,
Libraire exact et probe, eût gardé sa boutique;
Si, né pour exercer un honnête métier,
Sans prétendre en salir, il eût fait du papier;
S'il eût appris, au lieu des lois de la grammaire,
L'art de tisser la toile ou de bêcher la terre,
Sur le pays de Galle il n'eût pas déliré,
Et son nom dans mes vers ne fût jamais entré.
  Tel qu'au sommet d'un mont qu'il gravit avec peine,
Sisyphe pousse un roc qui retombe et l'entraîne,
Tel, ô brillant Richmond! sur ton riant coteau,
MAURICE avec effort pousse un lourd in-quarto,
Masse énorme qu'il voit, avant d'atteindre au faîte,
Comme un bloc, en roulant, retomber sur sa tête.
  Voyez, brisant sa lyre, au bas de ce vallon,
Le triste et pâle ALCÉE accuser Apollon;

Though fair they rose, and might have bloom'd at last,
His hopes have perish'd by the northern blast:
Nipp'd in the bud by Caledonian gales,
His blossoms wither as the blast prevails!
O'er his lost works let *classic* SHEFFIELD weep;
May no rude hand disturb their early sleep!

Yet, say! why should the Bard, at once, resign
His claim to favour from the sacred Nine?
For ever startled by the mingled howl
Of Northern wolves that still in darkness prowl:
A coward brood which mangle as they prey,
By hellish instinct, all that cross their way:
Aged or young, the living or the dead,
No mercy find, — these harpies must be fed.
Why do the injur'd unresisting yield
The calm possession of their native field?
Why tamely thus before their fangs retreat,
Nor hunt the bloodhounds back to ARTHUR's seat?

Health to immortal JEFFREY! once, in name,
England could boast a judge almost the same:
In soul so like, so merciful, yet just,
Some think that Satan has resign'd his trust,
And giv'n the Spirit to the world again,

Un brillant avenir enflammait son génie;
Mais tout à coup, soufflant de la Calédonie,
Un vent froid détruisant l'espérance en son cœur,
L'a blessée en son germe et séchée en sa fleur.
Sur ce cygne expiré dans un âge si tendre,
Pleure, ô SHEFFIELD, et nous, ne troublons point sa cendre.
Mais pourquoi faudrait-il que l'enfant des neufs sœurs,
Abjurant d'Apollon le culte et les faveurs,
Se laissât effrayer par les clameurs funèbres
De ces dogues du nord hurláns dans les ténèbres;
Monstres, que la disette attira vers nos bords,
Et qui persécutant les vivans et les morts,
Sur tout ce qui paraît à leurs regards impies,
Enfoncent sans pitié leurs ongles de harpies?
Pourquoi les malheureux qu'ils osent outrager,
De leur pays natal fuyant sans se venger,
Ne vont-ils pas plutôt, jusque dans leurs repaires,
Relancer hardiment ces dogues sanguinaires?
Salut au grand JEFFREY, dont le nom redouté
A quelques lettres près, par un juge porté,
Jadis de sa splendeur effraya l'Angleterre!
L'orthographe a changé, mais non le caractère;
Et JEFFREY de l'esprit de son prédécesseur
A si bien conservé l'équité, la douceur,
Qu'on dirait que l'enfer abandonnant sa proie,
De ses gouffres profonds lui-même le renvoie,

To sentence Letters, as he sentenc'd men;
With hand less mighty, but with heart as black,
With voice as willing to decree the rack;
Bred in the Courts betimes, though all that law
As yet hath taught him is to find a flaw.
Since well instructed in the patriot school
To rail at party, though a party tool,
Who knows? if chance his patrons should restore
Back to the sway they forfeited before,
His scribbling toils some recompence may meet,
And raise this Daniel to the Judgment Seat.
Let JEFFRIES' shade indulge the pious hope,
And greeting thus, present him with a rope:
« Heir to my virtues! man of equal mind!
» Skill'd to condemn as to traduce mankind,
» This cord receive! for thee reserv'd with care,
» To yield in judgment, and at length to wear. »

Health to great JEFFREY! Heav'n preserve his life
To flourish on te fertile shores of Fife,

Pour venir nous dicter les oracles du goût,
Du ton dont à la mort il envoyait MONTMOUTH.
Sur nos destins sans doute il n'a plus tant d'empire;
Mais c'est toujours ce cœur où la haine respire,
Ce cœur qui triomphait au seul nom de bourreau.
Elevé de bonne heure aux emplois du barreau,
Tout ce qu'il a gardé de fonctions si hautes,
C'est l'art de découvrir, de voir partout des fautes.
Mais qui sait? des partis il se moque si bien,
Lui qui n'est cependant qu'un instrument du sien,
Que si, dans ce combat des factions contraires,
Ses patrons retournaient au timon des affaires,
Peut-être on le verrait, de ses nobles écrits,
Sa Revue à la main, revendiquer le prix,
Et nouveau Daniel, dispensant la justice,
De son premier état reprendre l'exercice.
Ombre du grand JEFFREY, daigne, du haut des cieux,
Exaucer un espoir si juste, si pieux!
Viens; parais à sa vue, et, t'armant d'une corde,
Dis-lui : « Reçois ce don que mon amour t'accorde,
O toi, de mes vertus généreux héritier,
Toi dont la calomnie est le plus doux métier!
Instrument des arrêts qu'un magistrat doit rendre,
Prends, et qu'un jour, mon fils, on l'emploie à te pendre»!
Salut au magnanime, à l'immortel JEFFREY!
Puisse-t-il vivre heureux aux rivages du Tay!

And guard it sacred in his future wars,
Since authors sometimes seek the field of Mars!
Can none remember that eventful day,
That ever glorious, almost fatal fray,
When LITTLE's leadless pistol met his eye,
And Bow-street Myrmidons stood laughing by?
Oh! day disastrous! on her firm set rock,
Dunedin's castle felt a secret shock;
Dark roll'd the sympathetic waves of Forth,
Low groan'd the startled whirlwinds of the North;
TWEED ruffled half his wave to form a tear,
The other half pursued its calm career;
ARTHUR's steep summit nodded to its base,
The surly Tolbooth scarcely kept her place:
The Tolbooth felt—for marble sometimes can,
On such occasions, feel as much as man—
The Tolbooth felt defrauded of her charms
If JEFFREY died, except within her arms:
Nay, last not least, on that portentous morn
The sixteenth story where himself was born,
His patrimonial garret fell to ground,
And pale Edina shudder'd at the sound:
Strew'd were the streets around with milk-white reams
Flow'd all the Canongate with inky streams;
This of his candour seem'd the sable dew,
That of his valour shew'd the bloodless hue,

Puisse, quand nos auteurs sont tous les jours en guerre,
Le juste ciel défendre une tête si chère!
Qui ne se souvient pas de ce duel fatal,
De ce combat à mort, où LITTLE et son rival,
Ces deux illustres chefs du peuple qui rimaille,
De Bow-street sur leurs pas entraînant la marmaille,
Parurent, au milieu de bravos prolongés,
Avec des pistolets qui n'étaient pas chargés?
O prodige! à ce trait de courage intrépide,
Dunedin tressaillit sur sa base solide!
Dans un lugubre effroi la Forth roule ses eaux:
Les ouragans du nord poussent de longs sanglots!
D'ARTHUR épouvanté la cime chancelante
S'affaisse en gémissant sur sa base tremblante;
Tolbooth, car tout s'émeut en de pareils malheurs
Et de la pierre même il s'échappe des pleurs,
Au bruit d'un tel assaut, se trouble, s'apitoye,
Et craint, si JEFFREY meurt, d'avoir manqué sa proie.
Ce n'est pas tout: le bouge où JEFFREY vit le jour,
Le huitième plancher, son paternel séjour,
S'écroule avec un bruit dont la terre résonne,
Et la pâle Edina de terreur en frissonne.
Tout tombe, tout périt: l'encre coule à grands flots:
Des mains de papier blanc remplissent les ruisseaux:
Ici, c'est la candeur de l'ame du critique;
Et là, c'est de son front la pâleur héroïque;

And all with justice deem'd the two combin'd
The mingled emblems of his mighty mind.
But Caledonia's Goddess hover'd o'er
The field, and sav'd him from the wrath of MOORE;
From either pistol snatch'd the vengeful lead,
And strait restor'd it to her favourite's head.
That head, with greater than magnetic pow'r,
Caught it, as Danaë the golden show'r,
And, though the thickening dross will scarce refine,
Augments its ore, and is itself a mine.
« My son, she cried, ne'er thirst for gore again,
» Resign the pistol, and resume the pen;
» O'er politics and poesy preside,
» Boast of thy country and Britannia's guide!
» For long as Albion's heedless sons submit,
» Or Scottish taste decides on English wit,
» So long shall last thine unmolested reign,
» Nor any dare to take thy name in vain.

Ou plutôt, ce mélange et de blanc et de noir,
De Jeffrey tout entier est le parfait miroir.
C'était fait ce jour-là d'un si puissant génie;
Mais la divinité de la Calédonie,
Sur le champ du combat planant, l'égide en main,
L'arrache à la fureur d'un rival inhumain.
C'est elle qui, trompant son ardeur martiale,
Des pistolets armés avait tiré la balle.
Qu'en faire maintenant? elle y pense : aussitôt
Le front du satirique a reçu le lingot :
Il l'attire, il l'absorbe, ainsi que de Persée
La mère absorba l'or d'une douce rosée,
Et bientôt calcinée en son crâne profond,
Sa cervelle n'est plus qu'une mine de plomb.
« Laisse ce pistolet, lui dit alors sa mère,
» Laisse ces vains semblans d'un courage éphémère :
» Une plume, voilà tes armes, ô mon fils!
» Compose, et sois toujours l'orgueil de ton pays :
» Sois l'effroi du Parnasse, et, d'un ton despotique,
» Prononce sur les vers et sur la politique.
» Tant que devant un sot l'Anglais baissant le front,
» D'arrêts tels que les tiens voudra subir l'affront,
» Tant que des Ecossais craignant la tyrannie,
» Albion à leur goût soumettra son génie,
» Respectant parmi nous ton pouvoir souverain,
» Crois-moi, nul n'osera prendre ton nom en vain.

» Behold a chosen band shall aid thy plan,
» And own thee chieftain of the critic clan.
» First in the ranks illustrious shall be seen
» The travell'd Thane! Athenian Aberdeen.
» HERBERT shall wield THOR's hammer, and sometimes
» In gratitude thou'lt praise his rugged rhymes.
» Smug SYDNEY too thy bitter page shall seek,
» And classic HALLAM much renown'd for Greek.
» SCOTT may perchance his name and influence lend,
» And paltry PILLANS shall traduce his friend;
» While gay Thalia's luckless votary, LAMB,
» As he himself was damn'd, shall try to damn.
» Known by the name! unbounded be thy sway!
» Thy HOLLAND's banquets shall each toil repay;
» While grateful Britain yields the praise she owes,
» To HOLLAND's hirelings, and to Learning's foes.
» Yet mark one caution, ere thy next Review
» Spread its light wings of Saffron and of Blue,
» Beware lest blund'ring BROUGHAM destroy the sale,
» Turn Beef to Bannocks, Cauliflowers to Kail. »

» Vois-tu ce noble essaim, ce superbe cortége,
» D'écrivains empressés dont le zèle t'assiége?
» Du club athénien membre instruit en courant,
» Aberdeen près de toi tiendra le premier rang :
» HERBERT du fils d'Odin chantera la massue :
» Ses vers sont rocailleux et le public en sue;
» Mais, puisqu'il est des tiens, tu dois pencher pour lui;
» L'agréable SYDNEY t'offrira son appui;
» HALLAM t'apportera tout le grec qu'il possède;
» Peut-être WALTER SCOTT, accourant à ton aide,
» Lui-même daignera, tant il a de bonté!
» Sous l'abri de son nom, mettre ta nullité;
» PILLANS sur son ami, dans ta feuille cynique,
» Fera couler le fiel de sa plume caustique,
» Et LAMB, triste jouet d'un parterre insolent,
» Croira de nos sifflets se venger en sifflant.
» Qui pourrait t'arrêter en ta course infinie?
» Va, les banquets d'HOLLAND sont le prix du génie,
» Et l'on s'empressera de rendre à ton talent
» Tout ce qu'on doit aux sots protégés par HOLLAND.
» De BROUGHAM toutefois crains les erreurs choquantes;
» Prends garde, avant l'époque où tes feuilles piquantes
» Partent en déployant leurs aîles jaune et bleu,
» Que son style niais ne les dépare un peu,
» Et que de ce puits d'or les sources détournées,
» En shellings, grâce à lui, ne changent tes guinées ».

Thus having said, the kilted Goddess kist
Her son, and vanish'd in a Scottish mist.
Illustrious HOLLAND!—hard would be his lot,
His hirelings mention'd, and himself forgot!
HOLLAND, with HENRY PETTY at his back,
The whipper-in and huntsman of the pack.
Blest be the banquets spread at Holland House,
Where Scotchmen feed, and Critics may carouse!
Long, long beneath that hospitable roof,
Shall Grub-street dine, while duns are kept aloof.
See honest HALLAM lay aside his fork,
Resume his pen, review his Lordship's work,
And grateful to the founder of the feast,
Declare his landlord can translate, at least!
Dunedin! view thy children with delight,
They write for food, and feed because they write:
And lest, when heated with th' unusual grape,
Some glowing thoughts should to the press escape,
And tinge with red the female reader's cheek,
My lady skims the cream of each critique;
Breathes o'er the page her purity of soul,
Reforms each error, and refines the whole,

Elle dit : sur son fils jette un tendre regard,
Le baise, et disparaît dans un épais brouillard.
Mais l'illustre HOLLAND, serait-ce être équitable,
Quand j'ai dit les auteurs qui vivaient à sa table,
De ne point le nommer, lui, le chef du parti,
En tous lieux escorté de son piqueur PETTY?
Honneur à ses banquets, où, pour trinquer ensemble,
Des docteurs d'Edimbourg la troupe se rassemble!
Long-temps, si les huissiers le laissent vivre en paix,
Tout Grub-street viendra boire et dîner à ses frais.
Voyez l'honnête HALLAM, écartant son assiette,
D'un air grave un moment déposer la fourchette,
Reprendre le papier, puis, d'un léger crayon
Retouchant l'in-promptu du noble amphytrion,
Déclarer que Mylord, à défaut de produire,
Peut aspirer du moins à l'honneur de traduire.
De tes fils, Dunedin, que le sort est charmant!
Ils riment pour dîner et dînent en rimant;
Et lorsque du Porto dont ils ont peu l'usage,
La chaleur les échauffe et leur monte au visage,
De crainte qu'il n'échappe à leur trop vive ardeur,
Un mot qui du beau sexe alarme la pudeur,
De tout ce qu'ils ont dit prenant la quintessence,
Mylady de son ame y verse l'innocence,
La pureté céleste, et, raffinant le tout,
A l'article approuvé met le cachet du goût.

Now to the Drama turn : — oh ! motley sight !
What precious scenes the wond'ring eyes invite !
Puns, and a Prince within a barrel pent,
And Dibdin's nonsense yield complete content.
Though now, thank Heaven ! the Rosciomania's o'er,
And full-grown actors are endur'd once more;
Yet, what avails their vain attemps to please,
While British critics suffer scenes like these?
While REYNOLDS vents his « dam-mes, poohs », and zounds
And common place, and common sense confounds ?
While KENNY's World just suffer'd to proceed,
Proclaims the audience very kind indeed ?
And BEAUMONT's pilfer'd Caratach affords
A tragedy complete in all but words ?
Who but must mourn, while these are all the rage,
The degradation of our vaunted stage ?
Heavens! is all sense of shame, and talent gone?
Have we no living Bard of merit ? — none?
Awake, GEORGE COLMAN, CUMBERLAND, awake,
Ring the alarum bell, let folly quake !
Oh ! SHERIDAN ! if aught can move the pen,
Let Comedy resume her throne again,

Sur la scène à son tour je vois venir le drame.
Quels bizarres tableaux! quel plaisant amalgame!
Des pointes, des lazzis, un roi dans un tonneau,
Certes, le genre est noble, et le style nouveau.
Nous avons abjuré la Rosciomanie :
L'enfance, grâce au ciel! des tréteaux est bannie;
Mais, fussent-ils parfaits, que pourraient nos acteurs,
Quand le parterre anglais souffre de tels auteurs?
Quand du grossier REYNOLDS le jargon ridicule,
Lieux communs, sens commun, confond tout sans scrupule?
Quand KENNY, jusqu'au bout en silence écouté
Ne saurait du public fatiguer la bonté,
Et que, de Bonduca muette parodie,
BEAUMONT, sans dire un mot, fait une tragédie?
Qui ne déplorerait un tel abaissement?
Qui pourrait, sans gémir de notre aveuglement,
Voir d'un genre bâtard follement idolâtre
L'Angleterre à ce point dégrader son théâtre?
Eh quoi! n'avons-nous plus ni goût, ni sens commun?
Ne nous reste-t-il plus aucun poète? — Aucun!
Aucun? Romps, ô COLMAN, un funeste silence :
CUMBERLAND, viens des sots arrêter l'insolence,
Viens les faire trembler; et toi, si de ton front
Il peut jaillir encor quelque sujet fécond,
Relève, ô SHERIDAN, le trône de Thalie :
Rends-lui son air riant, son aimable folie ;

Abjure the mummery of German schools,
Leave new Pizarros to translating fools;
Give as thy last memorial to the age,
On classic drama, and reform the stage.
Gods! o'er those boards shall Folly rear her head
Where Garrick trod, and Kemble lives to tread?
On those shall Farce display buffoonery's mask,
And Hook conceal his heroes in a cask?
Shall sapient managers new scenes produce
From Cherry, Skeffington, and Mother Goose?
While Shakespeare, Otway, Massinger, forgot,
On stalls must moulder, or in closets rot?
Lo! with what pomp the daily prints proclaim,
The rival candidates for Attic fame!
In grim array though Lewis' spectres rise,
Still Skeffington and Goose divide the prize.
And sure *great* Skeffington must claim our praise,
For skirtless coats, and skeletons of plays,
Renown'd alike; whose genius ne'er confines
Her flight to garnish Greenwood's gay designs;
Nor sleeps with « Sleeping Beauties », but anon
In five facetious acts comes thund'ring on,

Du Phébus des Germains abjure le faux goût;
Laisse-là leur Pizarre, et garde-toi sur-tout,
Quoi qu'en pense du nord l'école vaporeuse,
De donner à ta muse une mine pleureuse.
O ciel! sur le théâtre où triompha GARRICK,
Où KEMBLE de son art charme encor le public,
D'insipides bouffons, sous un masque burlesque,
Viendront nous apporter leur bel-esprit tudesque,
Et MOORE à nos Anglais jusqu'aux larmes touchés,
Fera voir des héros dans un coffre cachés!
Jusqu'à quand les banquiers par qui dans Drury-Lane,
Au gré des connaisseurs, pleuvent les coqs à l'âne,
N'auront-ils à donner au parterre Breton
Que notre Mère l'Oie et leur grand SKEFFINGTON,
Quand de la scène en vain revendiquant l'empire,
MASSINGER oublié rampe auprès de SHAKESPEARE?
Dans leur style emphatique écoutez nos journaux:
Les Sophocles chez nous ont trouvé des rivaux:
Il en pleut; mais en vain LEWIS dans les ténèbres
S'avance environné de ses spectres funèbres;
C'est le grand SKEFFINGTON qui l'emporte aujourd'hui:
Et quel noble poète aurait le pas sur lui,
Sur lui qui de GREENWOOD possédant l'art suprême,
Même pour les décors ne doit rien qu'à lui-même?
De la Belle Endormie, auteur qui ne dort pas,
En cinq actes plaisans, quels foudres! quel fracas!

While poor John Bull, bewilder'd with the scene,
Stares, wond'ring what the devil it can mean;
But as some hands applaud, a venal few!
Rather than sleep, why John applauds it too.

Such are we now, ah! wherefore should we turn
To what our fathers where, unless to mourn?
Degen'rate Britons! are ye dead to shame,
Or, kind to dullness, do you fear to blame?
Well may the nobles of our present race
Watch each distortion of a NALDI's face;
Well may they smile on Italy's buffoons,
And worship CATALANI's pantaloons,
Since their own Drama yields no fairer trace
Of wit than puns, of humour than grimace.

Then let AUSONIA, skill'd in ev'ry art
To soften manners, but corrupt the heart,
Pour her exotic follies o'er the town,
To sanction Vice and hunt decorum down:
Let wedded strumpets languish o'er DESHAYES
And bless the promise which his form displays;
While GAYTON bounds before th' enraptur'd looks
Of hoary Marquises, and stripling Dukes:
Let high-born letchers eye the lively PRESLE
Twirl her light limbs that spurn the needless veil:

John Bull, les yeux ouverts, bâille en vain pour entendre;
Il regarde sans voir, écoute sans comprendre;
Mais quelques gens payés en bravos s'acquittant,
Pour ne pas s'endormir, John Bull en fait autant.
O vous, témoins muets de tant d'ignominie,
Enfans dégénérés d'un siècle de génie,
Bretons, n'avez-vous plus ni honte, ni pudeur?
Indulgens pour les sots, leur nom vous fait-il peur?
Ah! nos Lords, désertant les autels de Thalie,
Peuvent bien s'amuser d'un mime d'Italie!
Ils peuvent bien courir aux farces des bouffons,
Et de CATALANI vanter les Pantalons,
Eux qu'on voit transformer, dans un jargon sans grâce,
L'esprit en calembourg et le rire en grimace!
Que la molle Italie, école des beaux-arts,
Pour adoucir nos mœurs, infecte nos remparts:
Qu'elle y vienne, en des jeux d'exotique impudence
Sanctionner le vice et flétrir la décence:
Que du sauteur DESHAYE admirant la vigueur,
Nos femmes à sa vue expirent de langueur,
Tandis que de GAYTON la nerveuse souplesse
Charme le jeune comte et la vieille duchesse:
Qu'en un ballet brillant, plus vive que l'éclair,
Sur la pointe du pied tourbillonnant en l'air,
PRESLE, aux désirs furtifs de nos Lords en extase,
Dédaigne d'opposer la plus légère gaze:

Let Angiolini bare her breast of snow,
Wave the white arm and point the pliant toe;
COLLINI trill her love-inspiring song,
Strain her fair neck and charm the list'ning throng!
Raise not your scythe, Suppressors of our Vice!
Reforming Saints! too delicat'ly nice!
By whose decrees, our sinful souls to save,
No Sunday tankards foam, no barbers shave,
And beer undrawn and beards unmown display
Your holy rev'rence for the Sabbath-day.

Or, hail at once the patron and the pile
Of vice and folly, Greville and Argyle!
Where yon proud palace, Fashion's hallow'd fane,
Spreads wide her portals for the motley train,
Behold the new Petronius of the day,
The Arbiter of pleasure and of play!
There the hir'd Eunuch, the Hesperian choir,
The melting lute, the soft lascivious lyre,
The song from Italy; the step from France,
The midnight orgy, and the mazy dance,
The smile of beauty, and the flush of wine,

Que d'un ton langoureux qui chatouille les sens,
Collini de l'amour fredonne les accens :
Qu'aux avides regards d'un parterre idolâtre
Bigottini découvre une gorge d'albâtre,
Et dans un long dédale entrelaçant ses pas,
Arrondisse en dansant l'ivoire de ses bras :
Vous ne sévirez pas contre ces mœurs infames,
Vous, ministres chargés du salut de nos ames,
Vous, d'un siècle pervers dévots réformateurs,
Qui des jours de sabbat zélés observateurs,
Pourvu que, ces jours-là, négligeant toute affaire,
Chez lui, les bras croisés, chacun reste à rien faire,
Bornant à ce repos les devoirs d'un chrétien,
Quoi qu'on fasse d'ailleurs, pensez que tout va bien!
Temple brillant du jeu, du vice aimable asyle,
Argyle, à votre tour, à vous le dé, Grenville!
Voyez dans ce palais par la mode habité
Entrer ces jeunes fous, d'un pas précipité :
Suprême ordonnateur des plaisirs qu'on apprête,
Le Pétrone du jour marche et brille à la tête.
Des eunuques gagés les langoureux bémols,
Les airs italiens, les ballets espagnols,
Le luth voluptueux, la lyre efféminée,
Des nocturnes banquets la licence effrénée,
Et la walse lascive et la chaleur du vin,
Et de la jeune Églé le sourire divin,

For fops, fools, gamesters, knaves, and Lords combine:
Each to his humour, — Comus all allows;
Champaign, dice, music, or your neighbour's spouse.
Talk not to us, ye starving sons of trade!
Of piteous ruin, which ourselves have made:
In Plenty's sunshine Fortune's minions bask,
Nor think of Poverty, except « en masque, »
When for the night some lately titled ass
Appears the beggar which his grandsire was.
The curtain dropp'd, the gay Burletta o'er,
The audience take their turn upon the floor;
Now round the room the circling dow'gers sweep,
Now in loose waltz the thin-clad daughters leap:

De poisons et d'appâts de toutes les espèces,
Enivrent les fripons, les sots et nos Altesses.
Comus, dieu complaisant, sait se prêter à tout,
Et chacun, grâce à lui, servi selon son goût,
Prend à son choix le jeu, la danse, du Champagne,
L'argent de son voisin et parfois sa compagne.
O vous, maigres enfans du commerce et des arts,
Que venez-vous sans cesse, affligeant nos regards,
Nous peindre de l'état la triste décadence?
Tourné vers le soleil de l'heureuse abondance,
Quel favori du sort, dans la prospérité,
Quand il regorge d'or, songe à la pauvreté,
A moins que, par hasard, en son humeur fantasque,
Dans un bal introduit à la faveur du masque,
Quelque sot depuis peu chargé de millions,
De la mendicité n'emprunte les haillons,
Personnage pour lui toujours facile à faire,
Attendu que c'était celui de son grand-père?
La farce est achevée : on baisse le rideau :
Tout à coup le théâtre offre un aspect nouveau,
Et chacun à l'envi payant de sa personne,
Le spectateur lui-même en spectacle se donne.
La matrone à pas lents fait le tour du salon;
La jeune Miss plus vive, au son du violon,
Du pied pressant le pied qui vole sur sa trace,
Tourne et suit en sautant le danseur qui l'embrasse.

The first in lengthen'd line majestic swim,
The last display the free, unfetter'd limb:
Those for Hibernia's lusty sons repair
With art the charms which Nature could not spare;
These after husbands wing their eager flight,
Nor leave much myst'ry for the nuptial night.

Oh! blest retreats of infamy and ease!
Where, all forgotten but the pow'r to please,
Each maid may give a loose to genial thought,
Each swain may teach new systems, or be taught:
There the blithe youngster, just return'd from Spain,
Cuts the light pack, or calls the rattling main;
The jovial Caster's set, and seven's the nick,
Or—done!—a thousand on the coming trick!
If mad with loss, existence 'gins to tire,
And all your hope or wish is to expire,

Celle-là dans son port a plus de majesté;
Celle-ci dans son air a plus de liberté.
Habile encor, malgré les ruines de l'âge,
A réparer des ans l'irréparable outrage,
La première avec art replâtrant ses attraits,
Cherche à mettre en ses lacs quelque lourd Irlandais;
L'autre veut qu'on l'épouse, et, dans l'ardeur de plaire,
Pour le lit nuptial garde à peine un mystère.
Rendez-vous fortuné du vice et des plaisirs,
Où, se livrant sans frein à ses libres désirs,
Chaque fille, qu'entraîne un délire funeste,
Veut être mariée et dédaigne le reste!
Temple heureux où, sondant les secrets de l'amour,
Chaque amant est disciple et maître tour à tour!
C'est là que le jeune homme, en débarquant d'Espagne,
Vient, tout couvert de gloire, achever sa campagne.
Voyez-vous ces rivaux, d'un beau zèle animés,
Les cartes à la main ou d'un cornet armés?
Le *trois-sept* va s'ouvrir : la *roulette* commence :
Jeu fait : rien ne va plus : ô fureur! ô démence!
Mille livres sterling sur un seul coup de dé!
De la rage du jeu nuit et jour possédé,
Va, malheureux, poursuis; et quand de ta fortune
La perte te rendra l'existence importune;
Quand tu n'oseras plus, dans ton mortel ennui,
Former aucun désir, attendre aucun appui,

Here's POWELL's pistol ready for your life,
And, kinder still, a PAGET for your wife.
Fit consummation of an earthly race
Begun in folly, ended in disgrace,
While none but menials o'er the bed of death,
Wash thy red wounds, or watch thy wav'ring breath,
Traduc'd by liars, and forgot by all,
The mangled victim of a drunken brawl,
To live like CLODIUS, and like FALKLAND fall.
Truth! rouse some genuine Bard, and guide his hand
To drive this pestilence from out the land.
Even I—least thinking of a thoughtless throng,
Just skill'd to know the right and chuse the wrong,
Freed at that age when Reason's shield is lost,
To fight my course through Passion's countless host,
Whom ev'ry path of pleasure's flowery way
Has lur'd in turn, and all have led astray—
E'en I must raise my voice, e'en I must feel
Such scenes, such men destroy the public weal:
Altho' some kind, censorious friend will say,
« What art thou better, meddling fool, than they?

Toi-même de tes jours tranche l'indigne trame,
Et laisse pour ressource un PAGET à ta femme.
Digne sort d'un jeune homme à lui-même laissé,
Et qui devait finir comme il a commencé,
A peine un étranger, à ton heure dernière,
Viendra laver ta plaie ou fermer ta paupière,
Et par tes amis même en mourant outragé,
Pour prix de la débauche où leurs mains t'ont plongé,
Moderne CLODIUS, hélas ! de ta conduite,
Le trépas de FALKLAND sera la juste suite.
Pour extirper ces mœurs, l'opprobre de nos bords,
Muse, d'un noble chantre inspire les accords.
Moi qui n'ai point, sans doute, en ce siècle frivole,
Parmi tant d'étourdis, la tête la moins la folle,
Et qui, jusqu'à ce jour, par un instinct fatal,
Voyant toujours le bien ai toujours fait le mal :
Moi qui, libre avant l'âge où la raison plus mûre
Contre les passions est une égide sûre,
Par des sentiers de fleurs, au gré de mes désirs,
N'ai fait que m'égarer de plaisirs en plaisirs,
Moi-même m'élevant contre tant de scandale,
J'oserai prendre en main les droits de la morale.
— De la morale ! vous ! quel est votre dessein,
Va me dire un censeur, d'un ton doux et malin ?
Est-ce à vous qu'il convient de parler en apôtre,
Et, pour nous corriger, valez-vous mieux qu'un autre ?

And every Brother Rake will smile to see
That Miracle, a Moralist in me.
No matter — when some Bard in virtue strong,
GIFFORD perchance, shall raise the chast'ning song,
Then sleep my pen for ever! and my voice
Be only heard to hail him and rejoice;
Rejoice, and yield my feeble praise; though I
May feel the lash that virtue must apply.

As for the smaller fry, who swarm in shoals,
From silly HAFIZ up to simple BOWLES,
Why should we call them from their dark abode,
In broad St. Giles's or in Tottenham Road?
Or (since some men of fashion nobly dare
To scrawl in verse) from Bond-street, or the Square?
If things of ton their harmless lays indite,
Most wisely doom'd to shun the public sight,
What harm? in spite of every critic elf,

Sur-tout j'entends d'ici mes amis en riant,
A ce nom de morale, au miracle criant :
N'importe : à mes dépens je permets que l'on rie;
Et quand vengeant enfin la morale flétrie,
Un vrai Barde, un GIFFORD, dans ses pudiques vers,
Viendra d'un fouet sanglant châtier les pervers,
Alors applaudissant à sa noble satire,
Heureux de l'écouter, je briserai ma lyre,
Ou si je la reprends encore quelquefois,
Ce sera pour mêler mes accens à sa voix,
Pour répéter ses chants, dût sa rigueur extrême
Ne ménager personne et me frapper moi-même.
Quant à ce vil fretin d'auteurs malencontreux,
HAFIZ le larmoyant, BOWLES le langoureux,
Pourquoi, les évoquant des greniers de *S.t-Gile*,
Leur faire sans honneur une guerre inutile?
Ou bien, puisqu'aujourd'hui, chez les gens du bel air,
De ramper au Parnasse on se montre si fier,
Pourquoi, perdant le sel de nos plaisanteries,
Relancer dans *Bond-street* leurs doctes seigneuries?
Qu'un duc, soir et matin, en dépit du bon sens,
S'amuse à publier ses sonnets innocens,
Ses sonnets que peut-être il eût été plus sage
De ne point exposer aux traits du persiflage,
Quel mal cela fait-il? quoi qu'en disent ces nains,
Censeurs stipendiés de nos rimeurs benins,

Sir T. may read his stanzas, to himself;
Miles Andrews still his strength in couplets try,
And live in prologues, though his dramas die.
Lords too are Bards: such things at times befall,
And 'tis some praise in Peers to write at all.
Yet, did or taste or reason sway the times,
Oh! who would take their titles with their rhymes?
Roscomnon! Sheffield! with your spirits fled
No future laurels deck a noble head;
No Muse will cheer, with renovating smile,
The paralytic puling of Carlisle:
The puny Schoolboy and his early lay
Men pardon, if his follies pass away;
But who forgives the Senior's ceaseless verse
Whose hairs grow hoary as his rhymes grow worse?

Sir T., s'il n'a point de lecteur qui l'admire,
De ses stances charmé, peut au moins se les lire,
Et rien n'empêchera qu'en ses petits écrits,
ANDREWS chaque jour, parmi nos beaux esprits,
Ne se flatte, malgré ses tragiques disgraces,
S'il est mort dans ses vers, de vivre en ses préfaces.
Des lords faire des vers! pourquoi non, direz-vous?
Ce prodige n'est point sans exemple chez nous;
Et, pour un grand seigneur, n'écrivît-il qu'en prose,
Faire un livre, tel quel, c'est toujours quelque chose.
J'en conviens, mais pourtant si le goût consulté,
Dans ce siècle d'opprobre, était plus respecté,
Qui voudrait de leur rang, de leurs titres sublimes,
A la condition de prendre aussi leurs rimes?
Non, tu ne verras plus de la palme des arts,
Sheffield, de nobles fronts ornés dans tes remparts :
Non, jamais les Neuf-Sœurs encourageant CARLISLE,
Ne daigneront sourire à sa verve débile.
Qu'un enfant ébloui de ses premiers succès,
Se hâte d'imprimer de précoces essais :
Nous lui pardonnerons, pourvu qu'il se corrige;
Mais comment excuser l'incroyable vertige,
Le délire insensé d'un malheureux vieillard
Qu'on voit incessamment versifier sans art,
Et de qui chaque jour, pour fruit de tant d'étude,
Les cheveux sont plus blancs et le style plus rude?

What heterogeneous honours deck the Peer!
Lord, rhymester, petit-maître, pamphleteer!
So dull in youth, so driv'ling in his age,
His scenes alone had damn'd our sinking stage;
But Managers for once cried, « hold, enough »!
Nor drugg'd their audience with the tragic stuff.
Yet at their judgment let his Lordship laugh,
And case his volumes in congenial calf:
Yes! doff that cov'ring where Morocco shines,
And hang a calf-skin on those recreant lines.

With you, ye Druids! rich in native lead,
Who daily scribble for your daily bread;
With you I war not: GIFFORD's heavy hand
Has crush'd, without remorse, your num'rous band.
On « all the Talents » vent your venal spleen,
Want your defence, let Pity be your screen.
Let Monodies on Fox regale your crew,
And Melville's Mantle prove a Blanket too!
One common Lethe waits each hapless Bard,
And peace be with you! 'tis your best reward.
Such damning fame as Dunciads only give
Could bid your lines beyond a morning live;

Gazettier, petit-maître, auteur de vers sifflés,
Sur la tête d'un pair que d'honneurs assemblés!
Sot lorsqu'il débuta, sot depuis qu'il décline,
Seul il eût du théâtre achevé la ruine,
Si nos entrepreneurs enfin l'arrêtant là,
Ne s'étaient écriés : holà! Mylord! holà!
N'importe, noble auteur, quoi qu'on ose prétendre,
A cet injuste arrêt garde-toi de te rendre.
Rime, et fais relier tes in-promptus en veau;
Cet emblème convient aux fruits de ton cerveau;
Oui, que du maroquin d'autres fassent usage,
Le veau mieux assorti sied seul à ton ouvrage.
Druides ampoulés qui d'ouvrages si lourds
Tous les jours accouchez pour dîner tous les jours,
Je vous laisse : GIFFORD de vos feuilles obscures
A bien assez puni les ignobles injures.
Poursuivez, outragez le goût et la raison.
De votre fiel vénal distillez le poison.
La faim vous fit auteurs, la pitié vous excuse.
Qu'à déclamer sur Fox votre bande s'amuse;
Et que d'un saint prophète imitant le manteau,
Melvil, pour vous berner, en compose un nouveau :
Le Léthé recueillant vos feuilles fugitives,
Vous et tous vos écrits, vous attend sur ses rives.
Allez, restez en paix, c'est là votre destin.
Pour espérer de vivre au-delà d'un matin,

But now at once your fleeting labours close,
With names of greater note in blest repose.
Far be 't from me unkindly to upbraid
The lovely ROSA's prose in masquerade,
Whose strains, the faithful echoes of her mind,
Leave wond'ring comprehension far behind.

Though CRUSCA's bards no more our journals fill,
Some stragglers skirmish round their columns still;
Last of the howling host which once was BELL's,
MATILDA snivels yet, and HAFIZ yells;
And MERRY's metaphors appear anew,
Chain'd to the signature of O. P. Q.

When some brisk youth, the tenant of a stall,
Employs a pen less pointed than his awl,
Leaves his snug shop, forsakes his store of shoes,
St. Crispin quits, and cobbles for the Muse,
Heav'ns! how the vulgar stare! how crowds applaud!
How ladies read, and Literati laud!
If chance some wicked wag should pass his jest,
'T sheer ill-nature; don't the world know best?

Il faudrait à vos noms cette espèce de gloire
Qui des héros de Pope illustra la mémoire.
Mettez plutôt un terme à vos nombreux travaux;
Qu'ils dorment avec vous, à l'ombre des pavots.
Plus d'un livre vanté dans la tombe repose.
Ainsi, tendre Rosa, dort à jamais ta prose;
Ainsi dorment ces vers où tu te peins si bien
Qu'on regarde, qu'on cherche et qu'on ne trouve rien.
  Quoique de la Crusca désormais les poètes
Ne soient plus seuls chargés de remplir nos gazettes,
Quelques traîneurs encore osant en approcher,
Auprès de leurs bureaux viennent escarmoucher.
Reste des aboyeurs dont Bell guida l'audace,
Hafiz ni Matilda n'ont point quitté la place,
Et Merry le rhéteur s'y couvre de nouveau
Du voile transparent des lettres P. Q. O.
  Qu'un jeune fou, saisi d'une rage soudaine,
Vienne contre une plume à changer son alène:
Qu'oubliant son métier, laissant son magasin,
Savetier des Neuf-Sœurs il laisse St. Crépin;
De nos littérateurs la foule veut le lire,
Le vulgaire applaudit, et le beau sexe admire.
Gare au mauvais plaisant qui lui trouve un défaut!
De méchanceté pure on le taxe aussitôt.
En effet, pour juger des beautés d'un ouvrage,
Qui pourrait du public récuser le suffrage?

Genius must guide when wits admire the rhyme,
And CAPEL LOFFT declares 'tis quite sublime.
Hear, then, ye happy sons of needless trade!
Swains! quit the plough, resign the useless spade:
Lo! BURNS and BLOOMFIELD, nay, a greater far,
GIFFORD was born beneath an adverse star,
Forsook the labours of a servile state,
Stemm'd the rude storm and triumphed over Fate:
Then why no more? if Phœbus smil'd on you,
BLOOMFIELD, why not on brother Nathan too?
Him too the Mania, not the Muse, has seiz'd,
Not inspiration, but a mind diseas'd;
And now no Boor can seek his last abode,
No common be enclos'd, without an ode.
Oh! since increas'd refinement deigns to smile
On Britain's sons, and bless our genial Isle,
Let Poesy go forth, pervade the whole,
Alike the rustic, and mechanic soul:
Ye tuneful cobblers! still your notes prolong,
Compose at once a slipper and a song;

Un livre n'est-il pas bien pensé, bien écrit,
Quand il est admiré par tant de gens d'esprit,
Et que des savetiers organe légitime,
L'illustre CAPELL LOFFT l'a proclamé sublime?
Vous donc, d'un art stérile enfans laborieux,
Vous, contens jusqu'ici du sort de vos aïeux,
Quittez pour Apollon Cérès et Triptolème.
Voyez BURNS et BLOOMFIELD, voyez GIFFORD lui-même :
GIFFORD eut contre lui tous les dieux en naissant;
Mais d'un état trop vil bientôt s'affranchissant,
A travers les écueils d'une orageuse vie,
Il s'échappa vainqueur des dieux et de l'envie.
Ce qu'il a fait, pourquoi ne le ferait-on plus?
Pourquoi, lorsqu'Apollon t'admet chez ses élus,
A ton frère, ô BLOOMFIELD! craindrait-il de sourire?
Aussi NATHANIEL comme toi veut écrire;
Mais hélas! par la fièvre en chantant égaré,
Le pauvre homme est malade et non point inspiré;
D'où vient qu'en son hameau, rimailleur incommode,
Nul manant, grâce à lui, ne peut mourir sans ode.
Allons, puisque du goût tous les jours augmentant,
Sur nos bords, à ce point, l'influence s'étend,
Puisque de l'artisan à l'homme de campagne,
Tout rime et veut rimer dans la Grande-Bretagne,
Sublimes cordonniers, entonnez vos concerts :
Fabriquez à la fois des souliers et des vers :

So shall the fair your handiwork peruse;
Your sonnets sure shall please — perhaps your shoes.
May Moorland weavers boast Pindaric skill,
And taylors' lays be longer than their bill!
While punctual beaux reward the grateful notes,
And pay for poems — when they pay for coats.

To the fam'd throng now paid the tribute due,
Neglected Genius! let me turn to you.
Come forth, oh CAMPBELL! give thy talents scope;
Who dares aspire if thou must cease to hope?
And thou, melodious ROGERS! rise at last,
Recal the pleasing mem'ry of the past:
Arise, let blest remembrance still inspire,
And strike to wonted tones thy hallow'd lyre!
Restore Apollo to his vacant throne,
Assert thy country's honour and thine own.
What! must deserted Poesy still weep
Where her last hopes with pious COWPER sle[illegible]
Unless, perchance, from his cold bier [illegible]

Les vers trouvés exquis par plus d'un petit-maître,
Plairont certainement, et les souliers peut-être.
Tisserands, laissez là d'inutiles travaux;
Rimez, et que Pindare ait encor des rivaux:
Et vous, brillans tailleurs, en prenant vos mesures,
Faites-nous des sonnets plus longs que vos factures.
De ce double commerce assurant le débit,
Plus d'un lord vous paiera les vers.... comme l'habit.
  Maintenant qu'aux auteurs dont fourmille notre âge,
J'ai rendu franchement un solennel hommage,
Dieu des beaux arts, ô toi qu'ils ont tant outragé!
Permets que dans mes chants ton culte soit vengé.
Viens, reprends, ô CAMPBELL! les ailes du génie.
Quel poète sensible à la vraie harmonie,
Si le goût des bons vers pouvait renaître encor,
Tenterait vers le Pinde un plus sublime essor?
Harmonieux ROGERS, reprends aussi ta gloire;
De tes succès passés rappelle la mémoire;
Qu'à ce doux souvenir ton espoir enflammé,
Redemande à ton luth son mode accoutumé,
Et vengeant d'Apollon l'autorité suprême
Honore ta patrie en t'honorant toi-même.
Quoi donc? la poésie éteignant son flambeau,
Est-elle avec COWPER descendue au tombeau?
Et plongée à jamais dans un deuil taciturne,
Ne peut-elle un instant s'éloigner de son urne,

To deck the turf that wraps her minstrel, BURNS!
No! tho' contempt hath mark'd the spurious brood,
The race who rhyme from folly, or for food;
Yet still some genuine sons 'tis her's to boast,
Who, least affecting, still affect the most;
Feel as they write, and write but as they feel—
Bear witness GIFFORD, SOTHEBY, MACNEIL.

« Why slumbers GIFFORD? once was ask'd in vain:
Why slumbers GIFFORD? let us ask again.
Are there no follies for his pen to purge?
Are there no fools whose backs demand the scourge?
Are there no sins for Satire's Bard to greet?
Stalks not gigantic Vice in ev'ry street?
Shall Peers or Princes tread pollution's path,
And 'scape alike the Law's and Muse's wrath?
Nor blaze with guilty glare through future time,
Eternal beacons of consummate crime?
Arouse thee, GIFFORD! be thy promise claim'd,
Make bad men better, or at least asham'd.

Que pour venir jeter en passant quelques fleurs
Sur BURNS, cet autre objet de ses vives douleurs?
Non; malgré le mépris acquis à juste titre,
Aux sots dont j'ai flétri les noms dans cette épître;
En dépit de ces fous qu'on voit mourant de faim,
Rimer pour un habit ou chanter pour du pain,
Le culte d'Apollon conservant quelque lustre,
Compte encor parmi nous plus d'un auteur illustre,
Plus d'un barde immortel dont les rimes sans fard,
Nous plaisent d'autant plus qu'on y trouve moins d'art,
Et qui pensant toujours comme on les voit écrire,
Ne disent jamais rien que le cœur ne l'inspire.
Témoins GIFFORD, MACNEIL, et toi, chantre brillant,
Qui célébras SAÜL et traduisis WIELAND.
On te l'a déjà dit, je veux te le redire;
Pourquoi ce long repos où sommeille ta lyre,
O GIFFORD? n'est-il plus de sots à corriger,
De vices à punir, de crimes à venger?
Le luxe dans nos murs affichant le scandale,
A-t-il interrompu sa marche triomphale?
Laisseras-tu nos grands, d'opprobre tout couverts,
Ainsi qu'à la justice échapper à tes vers?
Et ne verra-t-on pas quelque jour dans l'histoire
Leurs noms briller par toi d'une honteuse gloire?
Réveille-toi, GIFFORD, et que tes nobles chants
Corrigent ou du moins flétrissent les méchans.

That strain'd invention, ever on the wing,
Alone impels the modern Bard to sing:
'Tis true, that all who rhyme, nay, all who write,
Shrink from that fatal word to Genius — Trite;
Yet Truth sometimes will lend her noblest fires,
And dec'rate the verse herself inspires:
This fact in Virtue's name let CRABBE attest,
Though Nature's sternest Painter, yet the best.

And here let SHEE and Genius find a place,
Whose pen and pencil yield an equal grace;
To guide whose hand the sister Arts combine,
And trace the Poet's, or the Painter's line;
Whose magic touch can bid the canvass glow,
Or pour the easy rhyme's harmonious flow,
While honours doubly merited attend
The Poet's rival, but the Painter's friend.

Blest is the man! who dares approach the bower
Where dwelt the Muses at their natal hour;
Whose steps have press'd, whose eye has mark'd afar
The clime that nurs'd the sons of song and war,

Et sans cesse rêvant de nouvelles beautés,
Ne veut que des sujets à plaisir inventés;
Pour les vers, je l'avoue, ainsi que pour la prose,
Au génie, en ce siècle, un mot fatal s'oppose,
C'est le mot *trivial :* il faut du neuf partout.
Quel que soit cependant le crédit du faux goût,
La vérité n'a point perdu tout son empire;
Elle orne encor parfois les rimes qu'elle inspire;
CRABBE nous l'a prouvé, CRABBE dont tous les traits
Sont peut-être un peu durs, mais n'en sont que plus vrais.
Le talent près de lui te désigne une place,
O toi qui, tour à tour, avec la même grâce,
Sais manier la plume et tenir les pinceaux;
Toi pour qui, préparant ses plus rians tableaux,
L'imagination, dans la même palette,
A broyé les couleurs du peintre et du poète;
Habile également et lorsque sans efforts
Tu tires de ton luth d'harmonieux accords,
Et lorsque sous tes doigts une toile vivante
Révèle les secrets d'une touche savante,
SHEE, une double palme, à deux titres divers,
Attend le peintre habile et l'auteur des bons vers!
Heureux qui, se laissant guider par la sagesse,
Visita les berceaux des nymphes du Permesse!
Qui foula sous ses pieds, qui parcourut des yeux
D'un peuple ami des arts le sol industrieux!

The scenes which Glory still must hover o'er;
Her place of birth, her own Achaian shore:
But doubly blest is he, whose heart expands
With hallow'd feelings for those classic lands;
Who rends the veil of ages long gone by,
And views their remnants with a poet's eye!
WRIGHT! 'twas thy happy lot at once to view
Those shores of glory, and to sing them too;
And sure no common Muse inspir'd thy pen
To hail the land of Gods and Godlike men.

And you, associate Bards! who snatch'd to light
Those Gems too long withheld from modern sight;
Whose mingling taste combin'd to cull the wreath
Where Attic flowers Aonian odours breathe,
And all their renovated fragrance flung,
To grace the beauties of your native tongue;
Now let those minds that nobly could tranfuse
The glorious Spirit of the Grecian Muse,
Though soft the echo, scorn a borrow'd tone:
Resign Achaia's lyre and strike your own.

Ce sol dont les débris si précieux encore,
Nous rappellent les jours dont la Grèce s'honore!
Mais plus heureux celui qui, plein d'un feu sacré,
Vers ces bords immortels par son goût attiré,
D'un siècle inspirateur recherchant les prodiges,
En peut, d'un œil savant, retrouver les vestiges!
Qui les voit en poète, et sent à leur aspect,
Pour le séjour des arts, redoubler son respect!
WRIGHT! ce sort fut le tien; tu vis ces lieux célèbres,
Et de la nuit des temps dissipant les ténèbres,
Ta lyre pindarique, en vers mélodieux,
Chanta le sol natal des héros et des dieux.

Et vous qui, de trésors cachés à la lumière,
Venez de secouer la savante poussière,
Vous qui réunissant vos efforts combinés,
D'un laurier toujours vert ensemble couronnés,
Vous plaisez à cueillir aux bosquets d'Aonie,
Ces fleurs que féconda le souffle du génie;
Vous qui de notre langue adoucissant les sons,
D'un atticisme heureux nous donnez les leçons,
J'aime à voir dans vos chants se réfléchir sans cesse
L'éclat toujours nouveau des hymnes de la Grèce:
Vous chercheriez en vain des modèles plus beaux;
Mais de ces chants sacrés mélodieux échos,
Pourquoi n'osant quitter un instant vos modèles,
Ne pas apprendre enfin à voler de vos ailes?

[redacted]

Let these, or such as these, with just applause,
Restore the Muse's violated laws:
But not in flimsy DARWIN's pompous chime,
That mighty master of unmeaning rhyme;
Whose gilded cymbals, more adorn'd than clear,
The eye delighted but fatigu'd the ear,
In show the simple lyre could once surpass,
But now worn down, appear in native brass;
While all his train of hov'ring sylphs around,
Evap'rate in similies and sound:
Him let them shun, with him let tinsel die;
False glare attracts, but more offends the eye.

Yet let them not to vulgar WORDSWORTH stoop
The meanest object of the lowly group,
Whose verse of all but childish prattle void,
Seems bless'd harmony to LAMB and LLOYD:
Let them—but hold my Muse, nor dare to teach
A strain, far, far beyond thy humble reach;
The native genius with their feeling giv'n
Will point the path, and peal their notes to heav'n.

And thou, too, SCOTT! resign to minstrels rude
The wilder Slogan of a Border feud:

Oui, c'est vous qui devez, immortels écrivains,
Rétablir Apollon dans ses honneurs divins;
Venez et relevez ses autels qu'on outrage;
Mais fuyez de DARWIN l'emphatique langage;
Fuyez ce maître expert en sublime pathos,
Dont les cymbales d'or effrayant les échos,
Tout en charmant la vue, effarouchent l'oreille.
Jadis cet oripeau semblait une merveille;
Mais réduit à son prix par un goût plus certain,
Maintenant ce n'est plus qu'un instrument d'airain,
Et l'auteur, au vain bruit de ses phrases sonores,
A vu fuir ses lutins avec ses métaphores.
Loin donc, bien loin de nous ce jargon précieux!
Si le clinquant séduit, il blesse aussi les yeux.
Toutefois n'allez point, par un excès contraire,
Emprunter de WORDSWORD le langage vulgaire.
Placé sur le Parnasse au-dessous des plus sots,
En vain ses vers niais, délices des marmots,
Passent auprès de LLOYD, le Phœnix des critiques,
Pour le *nec plus ultrà* des beautés poétiques;
Ce style... Mais que dis-je? en des sujets pareils,
O ma muse! est-ce à toi de donner des conseils?
Et les fils d'Apollon, dans leur vol intrépide,
Pour monter jusqu'aux cieux ont-ils besoin de guide?
Et toi, WALTHER aussi, cherchant d'autres succès,
Laisse à nos griffonneurs tes brigands écossais;

Let others spin their meagre lines for hire
Enough for Genius if itself inspire!
Let SOUTHEY sing, altho' his teeming muse,
Prolific ev'ry spring, be too profuse;
Let simple WORDSWORTH chime his childish verse,
And brother COLERIDGE lull the babe at nurse;
Let Spectre-mongering LEWIS aim, at most,
To rouse the Galleries, or to raise a ghost;
Let MOORE be lewd; let STRANGFORT steal from MOORE,
And swear that CAMOENS sang such notes of yore;
Let HAYLEY hobble on; MONTGOMERY rave;
And godly GRAHAME chaunt a stupid stave;
Let sonneteering BOWLES his strains refine,
And whine and whimper to the fourteenth line;
Let STOTT, CARLISLE, MATILDA, and the rest
Of Grub-street, and of Grosvenor-Place the best,
Scrawl on, 'till death release us from the strain,

Laisse-les pour du pain amonceler leurs rimes;
Le talent seul inspire et fait les vers sublimes.
Que SOUTHEY nuit et jour chante sans se lasser,
Quoique chaque printemps, prête à recommencer,
Sa Minerve en travail d'un gros poème épique,
Semble à ses amis même un peu trop prolifique;
Que l'innocent WORDSWORD lise ses petits vers;
Qu'aux accords enfantins de ses petits concerts,
COLERIDGE, écrivant sous les mêmes auspices,
Amuse les bambins au sein de leurs nourrices;
Que LEWIS, entouré de glaives, de flambeaux,
Erre, avec ses lecteurs, dans la nuit des tombeaux;
Que des chantres impurs MOORE soit le modèle;
Que d'un barde sacré, translateur infidèle,
STRANGFORD répète MOORE, et jure à l'univers.
Que c'est le CAMOENS qu'on retrouve en ses vers;
Que HAYLEY mal assis tremble sur son Pégase;
Que MONTGOMERY rêve et se perde en emphase;
Que le dévot GRAHAM se morfonde en prêchant;
Que de ses doux sonnets insipide marchand,
BOWLE, en quatorze vers de mesure uniforme,
Langoureux troubadour, soupire et nous endorme;
Que MATILDA, CARLISLE et tout ce que Grub-street
Eut jamais de plus fade, en ses bureaux d'esprit,
Sans cesse écrivaillant, mette livre sur livre,
Jusqu'à ce que le ciel enfin nous en délivre,

Or common sense assert her rights again;
But Thou, with pow'rs that mock the aid of praise,
Should'st leave to humbler Bards ignoble lays:
Thy Country's voice, the voice of all the Nine,
Demand a hallow'd harp—that harp is thine.
Say! will not Caledonia's annals yield
The glorious record of some nobler field,
Than the vile foray of a plund'ring clan,
Whose proudest deeds disgrace the name of man?
Or Marmion's acts of darknes, fitter food
For outlaw'd SHERWOOD's tales of Robin HOOD?
Scotland, still proudly claim the native Bard,
And be thy praise his first, his best reward!
Yet not with thee alone his name should live,
But own the vast renown a world can give;
Be known, perchance, when Albion is no more,
And tell the tale of what she was before;
To future times her faded fame recall,
And save her glory, though his Country fall.

Yet what avails the sanguine Poet's hope

Ou que le sens commun qu'ils ont mis en oubli,
Sur son trône usurpé se trouve rétabli;
On y consent; mais toi dont la fertile veine
N'attend pas l'aiguillon d'une louange vaine,
Laisse d'absurdes vers à d'absurdes auteurs.
La voix de ton pays, la voix des doctes sœurs
D'un luth mélodieux appelle l'harmonie,
Et ce luth, c'est le tien. Quoi! la Calédonie,
Dans les trésors brillans de ses fastes guerriers,
N'avait-elle à t'offrir que ces aventuriers
Dont l'audace vulgaire et l'ignoble courage,
Au dernier des soldats paraîtraient un outrage,
Ou que ce Marmion, si digne que SHERWOOD,
Pour modèle aux héros l'offrît dans Robin Hood?
Qu'à ta voix, Edina, ton barde se ranime;
Qu'il mette son orgueil, sa gloire en ton estime;
Qu'il y trouve le prix à son cœur le plus doux;
Mais que dis-je? son nom trop illustre pour nous,
Ne s'arrêtera point à ton étroit rivage;
Du monde tout entier il sera l'héritage;
Qui sait? peut-être un jour sa réputation
Planant sur les débris de la fière Albion,
De nos honneurs passés conservant la mémoire,
Quand nous ne serons plus, redira notre gloire.
  Mais à quoi sert, hélas! que, sans borne en ses vœux,
Un barde, pour survivre à nos derniers neveux,

To conquer ages, and with Time to cope?
New eras spread their wings, new nations rise,
And other Victors fill the applauding skies:
A few brief generations fleet along,
Whose sons forget the Poet and his song:
E'en now what once lov'd Minstrels scarce may claim
The transient mention of a dubious name!
When Fame's loud trump hath blown it's noblest blast,
Though long the sound the echo sleeps at last,
And Glory, like the phœnix 'midst her fires,
Exhales her odours, blazes, and expires.

Shall hoary Granta call her sable sons
Expert in science, more expert at puns?
Shall these approach the Muse? ah no! she flies,
And even spurns the great Seatonian prize,
Though Printers condescend the press to soil
With rhyme by HOARE, and epic blank by HOYLE:

Des siècles à venir conquérant les suffrages,
Dans son espoir immense embrasse tous les âges ?
Du temps qui fuit sans cesse et qui revient toujours,
Rien ne peut dans sa marche interrompre le cours ;
Les générations se succèdent, se pressent ;
D'autres faits, d'autres noms à leur tour apparaissent,
Et le siècle qui passe, à l'instant éclipsé,
Par une ère nouvelle à peine est remplacé,
Que des faibles mortels emportant les hommages,
Il laisse dans l'oubli le barde et ses ouvrages.
Quel honneur, de nos jours, reste aux meilleurs écrits ?
Le suffrage incertain de quelques bons esprits.
En vain jusques aux cieux levant sa tête altière,
La gloire d'un vain bruit remplit la terre entière.
Du fracas éclatant de ses cent voix d'airain,
Les échos prolongés se taisent à la fin,
Et semblabe au Phœnix que son bûcher dévore,
Elle brille un instant, éclate et s'évapore.
  Cambridge oserait-elle encore de nos jours
Nous citer ses docteurs si forts en calembourgs ?
Est-ce en eux qu'Apollon mettrait sa confiance ?
Non, non, à sa valeur réduisant leur science,
Il les fuit au contraire, et d'un œil de mépris,
De Seaton désormais regarde les grands prix,
Quoique des imprimeurs, sur ce point moins sévères,
Veuillent bien pour HOYLE user leurs caractères :

Not him whose page, if still upheld by whist,
Requires no sacred theme to bid us list.
Ye! who in Granta's honours would surpass
Must mount her Pegasus, a full-grown ass;
A foal well worthy of her ancient dam,
Whose Helicon is duller than her Cam.

There CLARKE, still striving piteously « to please »,
Forgetting doggrel leads not to degrees,
A would-be satirist, a hir'd buffoon,
A monthly scribbler of some low Lampoon,
Condemn'd to drudge, the meanest of the mean,
And furbish falsehoods for a magazine,
Devotes to scandal his congenial mind;
Himself a living libel on mankind.

On dark asylum of a Vandal race!
At once the boast of learning, and disgrace;
So sunk in dullness and so lost in shame
That SMYTHE and HODGSON scarce redeem thy fame

Hoyle, je m'entends : Cambridge en connaît deux,
Et je ne parle point du poète fameux
Qui des joueurs de whist auteur élémentaire,
D'harmonie et de goût n'a pas besoin pour plaire.
Toi qui veux dans Granta paraître avec honneur,
Monte sur son Pégase et galoppe sans peur;
Son Pégase n'est point un coursier indomptable;
C'est un maître baudet, un grison respectable,
Digne en tout de la dame aux gothiques atours,
Dont l'antique Parnasse est plus noir que ses tours.

C'est là que, s'épuisant pour paraître agréable,
Malgré tous ses efforts, poète misérable,
Clarke semble ignorer qu'une ode ou qu'un sonnet
Jamais du doctorat n'a donné le bonnet;
Aristarque manqué dont la muse bouffonne,
Payée à tant la ligne, incessamment griffonne,
Hélas! le pauvre hère, écrivaillant sans fin,
D'injures chaque mois farcit son magasin,
Et livrant au public une guerre éternelle,
Contre le genre humain est lui-même un libelle.

Obscure région qu'un décret de Probus
Remplit, au temps passé, de barbares tribus;
Toi des arts tout ensemble et la honte et la gloire,
Tant d'opprobre en nos jours obscurcit ta mémoire,
Qu'à peine Hogson et Smythe, unissant leur renom,
De nos justes mépris pourraient sauver ton nom.

But where fair Isis rolls her purer wave,
The partial Muse delighted loves to lave,
On her green banks a greener wreath is wove,
To crown the Bards that haunt her classic grove,
Where Richards wakes a genuine poet's fires,
And modern Britons justly praise their Sires.

For me, who thus unask'd have dar'd to tell
My country what her sons should know too well,
Zeal for her honour bade me here engage
The host of idiots that infest her age.
No just applause her honour'd name shall lose,
As first in freedom, dearest to the Muse.
Oh! would thy Bards but emulate thy fame,
And rise, more worthy, Albion, of thy name!
What Athens was in science, Rome in pow'r,
What Tyre appear'd in her meridian hour,
'Tis thine at once, fair Albion, to have been,
Earth's chief dictatress, Ocean's mighty queen:
But Rome decay'd, and Athens strew'd the plain.

C'est aux lieux fortunés où l'Isis vagabonde
Sur un sable plus pur promène en paix son onde,
C'est là qu'entre les fleurs d'un rivage enchanté,
Phœbus avec ses sœurs errant en liberté,
Pour les mortels amis de ses doctes retraites,
Prend plaisir à tresser la palme des poètes;
C'est là que du génie empruntant les pinceaux,
Richard traçant encor de classiques tableaux,
Ami de la nature et rival des grands maîtres,
Apprit aux fiers Bretons à chérir leurs ancêtres.
Pour moi, si j'ose ainsi, rimeur sans mission,
Rappeler hautement aux enfans d'Albion
Des faits qui ne sont plus ignorés de personne,
C'est que de mon pays la gloire me l'ordonne;
C'est que je ne veux pas qu'en un stupide effroi,
L'Ecosse plus long-temps nous tienne sous sa loi.
O mon pays! ton nom, que hait la tyrannie,
Comme à l'indépendance est propice au génie;
Mais combien il s'en faut qu'à tes destins brillans,
Ce siècle ait répondu par l'éclat des talens!
Ce que fut autrefois Tyr en magnificence,
Athènes dans les arts, Rome pour la puissance,
Londres régnant au loin sur la terre et les mers,
L'est encore aujourd'hui pour vingt peuples divers;
Mais le temps a courbé le front des sept collines;
La cité de Minerve est tombée en ruines;

[redacted]

And Tyre's proud piers lie shatter'd in the main;
Like these thy strength may sink in ruin hurl'd,
And Britain fall, the bulwark of the World.
But let me cease, and dread Cassandra's fate,
With warning ever scoff'd at, 'till too late;
To themes less lofty still my lay confine,
And urge thy Bards to gain a name like thine.

Then, hapless Britain, be thy rulers blest!
The senate's oracles, the people's jest!
Still hear thy motley orators dispense
The flow'rs of rhetoric, though not of sense,
While Canning's colleagues hate him for his wit,
And old dame Portland fills the place of Pitt.

Yet once again adieu! ere this the sail
That wafts me hence is shiv'ring in the gale:
And Afric's coast and Calpe's adverse height,
And Stamboul's minarets must greet my sight;

Tyr a vu dans les flots s'engloutir sa splendeur;
Et peut-être, Albion, après tant de grandeur,
Tout à coup chancelant sur ta base profonde,
Un jour tu tomberas, toi, le rempart du monde!
Mais de perdre mon temps prophète trop certain,
A quoi bon de Cassandre encourir le destin?
Aux remparts aveuglés d'une Ilion nouvelle,
On se rirait de moi comme on se moqua d'elle.
Je laisse un si haut style, et je reviens à vous,
Rimeurs dont la sottise échauffa mon courroux,
Heureux de vous forcer, par ce langage austère,
A ne plus dégrader le nom de l'Angleterre.
  Cependant que les chefs de ton gouvernement,
Infortuné pays, règnent paisiblement!
Oracles du sénat dont le peuple se joue,
Que de leur politique en tous lieux on se loue!
Et que nos orateurs comptant le sens pour rien,
Disent, n'importe quoi, pourvu qu'ils disent bien,
Sur ces bancs aujourd'hui transformés en arène,
Où l'on voit pour son fiel lord Canning pris en haine,
De ses collègues même irriter le dépit,
Et la vieille Portland à la place de Pitt!
  Adieu : déjà les vents d'une aile caressante
Enflent de mon esquif la voile frémissante;
D'Abyla, de Calpé je vais voir les forêts;
Stamboul va me montrer ses nombreux minarets;

Thence shall I stray through beauty's native clime,
Where Kaff is clad in rocks, and crown'd with snows sublime.
But should I back return, no letter'd rage
Shall drag my common-place book on the stage,
Let vain VALENTIA rival luckless CARR,
And equal him whose work he sought to mar;
Let ABERDEEN and ELGIN still pursue
The shade of fame through regions of Virtu:
Waste useless thousands on their Phidian freaks,
Mis-shapen monuments and maim'd antiques;
And make their grand saloons a gen'ral mart
For all the mutilated blocks of art:
Of Dardan tours let Dilettanti tell,
I leave topography to classic GELL;
And, quite content, no more shall interpose
To stun mankind with Poesy, or Prose.

Thus far I've held my undisturb'd career,
Prepar'd for rancour, steel'd 'gainst selfish fear;
This thing of rhyme I ne'er disdain'd to own—

[redacted]

De là je descendrai sur cette heureuse rive
Où le sexe est encor dans sa beauté native,
Et le Kalf élevant sa tête jusqu'aux cieux,
De sa neige sublime éblouira mes yeux.
Cependant au retour de ces lointains parages,
Loin de moi le dessein d'écrire mes voyages!
Que du malheureux CARR VALENTIA rival,
En prouvant qu'il est fou, se montre son égal;
Qu'ABERDEEN et qu'ELGIN, cherchant une vaine ombre,
Courent, pour s'illustrer, de décombre en décombre;
Qu'afin de rassembler quelques marbres suspects,
Quelques fragmens douteux des Romains ou des Grecs,
Ils prodiguent leur or, et, collecteurs d'antiques,
Transformant en marchés leurs superbes portiques,
Y viennent avec pompe étaler aux regards,
Dans des blocs mutilés, les merveilles des arts;
Que d'autres non moins fiers, à leur manie en proie,
Nous décrivent les tours et d'Ithaque et de Troie,
Je laisse au docteur GELL ces classiques travaux;
Libre de tous soucis, je veux vivre en repos,
Et jure, si le ciel autrement n'en ordonne,
Que ma prose et mes vers n'ennuyeront plus personne.
J'ai fourni ma carrière, et, d'un cœur assuré,
Contre tous les assauts je me tiens préparé.
Je n'ai point prétendu, censeur pusillanime,
Garder dans cette épître un honteux anonyme.

Though not obstrusive, yet not quite unknown,
My voice was heard again, though not so loud,
My page, though nameless, never disavow'd,
And now at once I tear the veil away:
Cheer on the pack! the Quarry stands at bay,
Unscar'd by all the din of MELBOURNE house,
By LAMB's resentment, or by HOLLAND's spouse,
By JEFFRY's harmless pistol, HALLAM's rage,
EDINA's brawny sons and brimstone page.
Our men in Buckram shall have blows enough,
And feel, they too are « penetrable stuff »:
And though I hope not hence « *unscath'd to go,*
Who conquers me », shall find a stubborn foe.

The time hath been, when no harsh sound would fall
From lips that now may seem imbued with gall,
Nor fools nor follies tempt me to despise
The meanest thing that crawl'd beneath my eyes;
But now, so callous grown, so chang'd since youth,
I've learn'd to think, and sternly speak the truth;
Learn'd to deride the critic's starch decree,
And break him on the wheel he meant for me;
To spurn the rod a scribbler bids me kiss,

Elle n'a point d'abord circulé sous mon nom;
Mais j'en étais l'auteur et n'ai point dit que non.
Au reste, sur ce point si l'on croit me confondre,
Je déchire le voile et suis prêt à répondre.
Allons, fiers écrivains, venez, je vous attends.
Que m'importe MELBOURNE et ses cris insultans,
LAMB et son vain courroux, HOLLAND et son épouse,
Et de HALLAM le grec la vengeance jalouse,
Et de nos réviseurs l'impertinent pamphlet,
Et de JEFFREY leur chef l'innocent pistolet?
A d'autres qu'eux encor j'irais porter la guerre;
Leur nombre ni leurs cris ne m'intimident guère;
Sans doute dans le choc quelques traits m'atteindront;
Mais s'ils ont la victoire, au moins ils la paieront.
Au printemps de mes jours, indulgent par nature,
Un mot injurieux, une parole dure
Ne fussent point sortis de ces lèvres de miel
Qu'à grands flots aujourd'hui semble inonder le fiel;
Tout ce qu'on voit de sot, de propre à faire rire,
Ne m'eût pas fait lancer un seul trait de satire;
Aujourd'hui je n'ai plus cette douce bonté;
J'aime à dire tout haut la franche vérité;
A rire des décrets d'un insolent critique;
A rejeter sur lui les traits dont il me pique;
A briser dans les mains d'un pédant en courroux,
La verge qu'il prétend que je baise à genoux;

NOTES.

PAGE 3.

Faudra-t-il plus long-temps me faire violence?

Semper ego auditor tantum! numquamne reponam
Vexatus toties rauci Theseide Codri?

Juvénal.

PAGE 3.

L'enroué Fitz-Gerald remplir les cabarets.

On a méchamment donné à M. Fitz-Gerald le surnom de poète *de la petite bierre*. M. Fitz-Gerald fournit son tribut annuel à la compagnie; et, non content d'écrire, il déclame ses ouvrages lui-même, après que l'assemblée s'est, au préalable, muni l'estomac d'une quantité suffisante de mauvais *porter*, pour avoir le courage de l'écouter.

PAGE 5.

D'Hamet Bénengeli la parole est moins sûre.

Cid Hamet Bénengeli promet le repos à sa plume dans le dernier chapitre de Don Quichotte. Qu'il serait temps que MM. nos faiseurs de livres imitassent Cid Hamet Bénengeli!

PAGE 9.

Lamb sait bien le contraire et ses vers l'ont prouvé.

Il sera fait plus bas mention de cet ingénieux jeune homme et de son chef-d'œuvre.

PAGE 11.

Et laissant à Jeffrey son style et ses bévues.

MM. Jeffrey et Lamb sont l'*alpha* et l'*omega* de l'*Edinburg Review*; les autres figureront à leur tour.

PAGE 15.

Quand du trône des arts envahissant les droits.

. . . . . *Stulta est clementia, cum tot*
. . . . . *Occurras, periturœ ignoscere chartœ.*

JUVÉNAL.

PAGE 13.

Vous me demanderez par quel excès d'audace.

Cur tamen hoc libeat potius decurrere campo
Per quem magnus equos Auruncœ flexit alumnus,
Si vacat, et placidi rationem admittitis, edam.

PAGE 19.

Un veau de plomb souvent, ou le rampant HAFITS....

M. Stott est plus connu, dans le *Morning-Post*, sous le nom d'Hafits. Ce personnage est passé maître en pathos. Je me rappelle le début d'une ode de M. Stott à la famille régnante de Portugal. Il parle au nom de l'Hibernie, l'Irlande, Erin en ancien celtique :

Race royale de Bragance,
Erin veut t'offrir une stance, etc.

Il a fait aussi sur les rats un sonnet bien digne du sujet, et une ode foudroyante qui commence ainsi :

J'entonne un chant plus bruyant, plus sauvage
Que le flot qui se brise au Cimbrique rivage.

Que le ciel ait pitié de nous! le chant du dernier ménestrel n'est rien auprès de celui-là.

PAGE 23.

Salut et pour toujours : *bon soir au Marmion.*

Bonne nuit à Marmion : c'est l'exclamation pathétique et prophétique de Henri Blount, *Esquisse sur la mort de ce bon Marmion.*

PAGE 23.

D'HOMÈRE et de VIRGILE inspiraient les accords.

L'Odyssée est tellement liée à l'Iliade, qu'on peut les considérer comme ne formant qu'un seul grand poème historique. Pour ce qui regarde Milton et le Tasse, ils n'ont guère à nous offrir que *le Paradis perdu* et *la Jérusalem délivrée*, puisque *le Paradis reconquis* et *la Jérusalem reconquise*, sont bien loin des chefs-d'œuvre de ces deux poètes. *Question :* Quel est celui des poèmes de Southey qui survivra ?

PAGE 25.

. . . . . C'est Thalaba, cet Arabe sauvage.....

Thalaba, second poème de M. Southey, est écrit en dépit du bon sens et de la poésie. M. Southey voulait produire du neuf, et il y a réussi parfaitement. *Jeanne d'Arc* était déjà fort extraordinaire ; mais *Thalaba* est un de ces poèmes qui seront lus.... quand Homère et Virgile seront oubliés.... jusque là..... patience.

PAGE 27.

Madoc, chargé d'un tas d'aventures banales.

Je demande humblement pardon à M. Southey. *Madoc dédaigne le titre avili d'Épopée.* Voyez sa préface. Pourquoi l'Épopée est-elle avilie ? et par qui ? Il est vrai que MM. Cottle, le lauréat Pye, Ogilvy, Hole et la bonne mistress Cowley n'ont pas relevé la muse épique ; mais puisque M. Southey dédaigne ce titre, qu'il nous permette de lui demander s'il y a substitué quelque chose de mieux, ou bien s'il se contente d'être le rival de sir Richard Blackmore, pour la quantité et la qualité des vers.

PAGE 27.

Si tu veux peindre encor de vieilles édentées.

Voyez la ballade intitulée : *La Vieille femme de Berkley*,

où M. Southey fait emporter une vieille femme par Belzébuth, sur un cheval qui trotte, trotte, etc.

PAGE 29.

S'expose, pour s'instruire, à devenir bossu.

Ballades lyriques, pag. 4, les Tables renversées, stance première :

Pour l'amour de l'étude à quoi bon te *troubler*.
Ami, laisse ton livre, ou crains de te *doubler*.

PAGE 29.

Que toute prose est vers, et que tous vers sont prose.

M. Wordsworth, dans sa préface, s'efforce de prouver que prose et vers sont une même chose, et certainement sa théorie et sa pratique ne se donnent pas de démenti.

PAGE 31.

Quiconque d'une fée a pu faire sa muse.

Les *pixies* sont des fées du comté de Devonshire. Voyez dans les Œuvres de Coleridge, page 11, *le chant des pixies;* page 42, *les vers à une jeune beauté;* et pag. 52, *élégie à un jeune baudet.*

PAGE 31.

Et toi, Lewis, poète ou moine, que sait-on?

Lewis, auteur du *Moine*, est aussi très-connu des femmes sensibles de France.

PAGE 33.

Pour toi qui du pathos des Muses d'Hibernie.

Le lecteur qui désire une explication de ce passage, peut consulter le Camoëns de Strangford, et le compte qu'en a rendu l'*Edinburg Review*. Il est à remarquer que les poèmes attribués par Strangford au Camoëns, ne se trouvent pas plus dans le texte portugais que dans *le Cantique de Salomon*.

PAGE 35.

Gloire au *tempérament*, nous dit-il, dans une ode.

Le Triomphe du Tempérament et *le Triomphe de la Musique*, sont les deux principales productions en vers de Hailey. Il nous a aussi donné une comédie rimée, des épîtres, etc.; comme c'est sur-tout dans les notes et la biographie qu'il brille, nous nous permettrons de lui donner le conseil que Pope donnait à Wycherley, et qui consistait à mettre ses vers en prose, ce qui lui sera facile, en changeant la finale de chacun de ses distiques.

PAGE 37.

Silence. C'est GRAHAM, le barde du Sabbat.

M. Graham a publié deux volumes d'hymnes, intitulés : *Promenades du Sabbat* et *Tableaux de la Bible*.

PAGE 37.

Du carillon d'Oxford tu chantes l'harmonie.

Voyez les *sonnets de Bowles*, *sonnet à Oxford*, et stances inspirées par le carillon des cloches d'Ostende.

PAGE 39.

Ta lyre ose monter à de plus nobles sons.

J'entonne un chant plus noble et plus sonore.

C'est le début de *Spirit of discovery*, par Bowles, épopée naïve, spirituelle et fort jolie, où entre autres vers exquis, on trouve les suivans :

. . . . Ce doux baiser est enfin obtenu;
Le silence attentif écoute avec surprise,
Et la forêt frémit à ce bruit inconnu.

C'est-à-dire que les forêts de Madère, étonnées d'un tel phénomène, tremblèrent en entendant un baiser.

PAGE 39.

Par un tendre épisode en chemin s'interrompt.

Cet épisode est l'histoire de *Robert à Machin* et d'*Anne*

d'Arfet, couple de fidèles amans qui se donnèrent le baiser dont il est fait mention dans la note précédente.

PAGE 41.

Prends Curll pour confident et lord Fanny pour guide.

Curll est un des héros de la Dunciade; c'était un libraire. Lord Fanny est le nom poétique de lord Hervey, auteur des vers : *à l'imitateur d'Horace*.

PAGE 41.

Et ce que fit Mallet pour quelques pièces d'or.

Lord Bolingbroke paya Mallet pour calomnier Pope après sa mort, parce que le poète avait retenu quelques copies d'un ouvrage du noble lord (*The patriot King*), que ce beau génie, qui était aussi fort méchant, aurait voulu supprimer.

PAGE 43.

Où radotait Dennis, où Ralph écrivaillait.

Dennis le critique et Ralph le rimailleur : « ô loups, faites silence! Ralph hurlant ses vers à la lune, épouvante la nuit; hibous, répondez à ses chants sinistres ». (*Dunciade*).

PAGE 43.

Au vieux lion comme eux apportant tes hommages.

Voyez la dernière édition des Œuvres de Pope, par Bowles qui en a retiré trois cents guinées. M. Bowles s'est convaincu par expérience qu'il est plus aisé de profiter de la réputation d'un autre que de faire la sienne.

PAGE 45.

Amos Cottle, quel nom pour un noble poète.

M. Cottle, Amos ou Joseph, je ne sais trop lequel; mais l'un des deux, ou tous les deux ensemble peut-être,

autrefois marchand de livres qu'il ne faisait pas, et aujourd'hui faisant des livres qu'il ne vend guères, a publié un couple de poèmes épiques : *Alfred*, hélas! et holà! et *la Chute de Cambrie.*

PAGE 45

Tel, ô brillant Richmond, sur ton riant coteau.

M. Maurice a fabriqué un énorme *in-quarto* sur les beautés de la colline de Richmond.

PAGE 45.

Voyez, brisant sa lyre au bas de ce vallon.

Pauvre Montgommery! loué par toutes les revues anglaises, il a été indignement ravalé par celle d'Edimbourg. Après tout, le poète de Sheffield est un homme de génie. Son *Voyageur en Suisse* vaut mille ballades lyriques, et au moins cinquante épopées comme celles de Southey.

PAGE 47.

Ne vont-ils pas plutôt, jusque dans leurs repaires.

La colline d'Arthur domine Edimbourg.

PAGE 51.

Qui ne se souvient pas de ce duel fatal.

En 1806, MM. Jeffrey et Moore se donnèrent rendez-vous à Chalk-Farm. Ce duel fut prévenu par l'intervention des magistrats, et on trouva, en examinant les pistolets, que les balles s'étaient évaporées avec le courage des combattans. La malice des journaux trouva dans cette aventure la source de mille plaisanteries.

PAGE. 51.

Tolbooth, car tout s'émeut en de pareils malheurs.

Cette preuve de sympathie donnée par la Tolbooth, principale prison d'Edimbourg, est digne d'éloges. Il était

à craindre que le grand nombre de criminels exécutés à sa porte, ne l'eût rendue moins sensible. La prison est personnifiée ici comme étant du sexe féminin, parce qu'en effet la délicatesse des sentimens exprimés par elle en cette occasion, est vraiment digne du sexe le plus tendre, quoique peut-être il y soit entré un peu d'égoïsme, comme dans tous les beaux sentimens des femmes.

PAGE 55.

Aberdeen près de toi tiendra le premier rang.

Sa Seigneurie a beaucoup voyagé. Elle est membre de la société Athénienne, et chargée de la rédaction de la topographie de Troie par Gell.

PAGE 55.

Herbert du fils d'Odin chantera la massue.

M. Herbert a traduit des poésies irlandaises et autres; une de ses principales pièces est le chant de la massue de Thor. C'est une pièce triviale où le fils d'Odin est célébré d'une manière burlesque.

PAGE 55.

L'agréable Sydney t'offrira son appui.

Le révérend Sydney Smith, auteur présumé des lettres de Pierre Plymley et de diverses critiques.

PAGE 55.

Hallam t'apportera tout le grec qu'il possède.

M. Hallam commit une bévue fort grossière en critiquant certains vers grecs qu'il ne savait pas être de Pindare. La presse nous a conservé son article, qui restera comme un monument de la science de M. Hallam.

M. Hallam est furieux de se voir faussement accusé, un peu plus bas, de dîner chez lord Holland; si sa récrimination est juste, je le plains, non pas de ce que

j'ai avancé, mais de ce qu'il n'est pas des banquets de Sa Seigneurie qui valent mieux que ses productions. S'il n'est pas l'auteur de l'article sur les ouvrages de lord Holland, je l'en félicite; car il est pénible de lire le noble lord et encore plus de le louer. Que M. Hallam me nomme le critique, et que son nom, de la même mesure que le sien, soit propre à entrer dans mon vers, celui d'Hallam en disparaîtra pour lui faire place.

PAGE 55.

Pillans sur son ami, dans ta feuille cynique.

Pillans, professeur au collége d'Eton.

PAGE 55.

Et Lamb, triste jouet d'un parterre insolent.

L'honorable G. Lamb est auteur d'un article *Sur les misères humaines de Beresford*, ainsi que d'une farce applaudie sur un petit théâtre et sifflée sans réclamation à *Covent-Garden*. Elle était intitulée : *Whistle for it* : *Sifflez!*

PAGE 55.

Partent en déployant leurs ailes jaune et bleu.

L'*Edinburg Review* paraît avec une couverture bleu et jaune.

M. Brougham, dans l'article sur don Pedro de Cévallos, n.° 25, a été plus fort sur la politique que sur la politesse. La plupart des bons bourgeois d'Edimbourg furent tellement indignés des infames principes professés par Brougham, qu'ils retirèrent leur souscription.

PAGE 57.

Elle dit : sur son fils jette un tendre regard.

J'ai besoin de m'excuser auprès des dieux d'avoir osé créer cette nouvelle déesse en jupons écossais. Mais hélas! que faire? pouvais-je dire le génie de la Calédonie? Tout

le monde sait qu'il serait impossible de trouver l'ombre du génie depuis Dakmannan jusqu'à Cacthness; et pourtant comment sauver Jeffrey, sans un secours surnaturel? Les helpies sont trop peu poétiques, les brownies et autres esprits de bon caractère refusèrent de s'en mêler. Il a donc fallu appeler une déesse; et que Jeffrey ne soit pas ingrat, c'est la première et la dernière communication qu'il aura eue avec un être céleste.

PAGE 57.

Déclarer que Mylord, à défaut de produire.

Lord Holland a traduit quelques morceaux choisis de Lopez de Véga, et il en a reçu les complimens de ses *sobres* amis.

PAGE 57.

A l'article approuvé met le cachet du goût.

Il est certain que Milady H. est soupçonnée d'avoir consacré son incomparable esprit à l'*Edinburg Review*; mais ce qui est encore plus certain, c'est que les manuscrits sont soumis à sa censure..... et à sa correction sans doute.

PAGE 59.

Des pointes, des lazzis, un roi dans un tonneau.

Dans le mélodrame de *Tékély*, ce prince est mis dans un tonneau, asile d'une nouvelle espèce pour les héros malheureux.

PAGE 59.

Et que, de Bonduca muette parodie.

M. T. Shéridan, nouveau directeur du théâtre de Drury-Lane, a dépouillé la tragédie de Bonduca des dialogues, et l'a reproduite en jeu muet sous le nom de Cataractus. Est-ce là un trait digne de son père ou de lui-même?

PAGE 61.

C'est le grand SKEFFINGTON qui l'emporte aujourd'hui.

M. Skeffington est l'illustre auteur des *Belles Endormies*, et de quelques comédies, entre autres, *les Filles et les Garçons. Maids and bachelors, baccalaurei baculo magis quam lauro digni.*

PAGE 63.

Et de CATALANI vanter les pantalons.

Naldi et Catalani n'ont pas besoin d'une longue note. Le visage de Naldi et le salaire de Catalani nous feront souvenir long-temps de ces aimables vagabonds. D'ailleurs, nous portons encore la marque des meurtrissures reçues dans la foule, le soir où Catalani parut pour la première fois en pantalons.

PAGE 65.

ARGYLE, à votre tour; à vous le dé, GRENVILLE.

Pour prévenir toute bévue, comme, par exemple, de prendre une rue pour un homme, je dois déclarer que je parle ici de l'hôtel et point du duc d'Argyle.

Un gentleman de ma connaissance a perdu dernièrement plusieurs mille guinées à l'hôtel d'Argyle. Le maître de la maison, il faut lui rendre justice, en témoigna du mécontentement; mais pourquoi permettre un si gros jeu dans un hôtel, rendez-vous des deux sexes? quel agréable son pour les femmes et les filles des joueurs, que celui du billard dans une salle et des dés dans une autre! C'est comme témoin oculaire que je parle de ce scandale, et j'avoue que j'ai fait partie d'une réunion si fatale aux mœurs de la bonne société, tandis que les pauvres gens sont traduits devant les tribunaux pour avoir dansé le dimanche au son du tambourin ou du violon.

PAGE 65.

Le Pétrone du jour marche et brille à la tête.

Petronius, *arbiter elegentiarum* à la cour de Néron, et fort aimable garçon de son temps, comme dit le vieux Célibataire de Congrève.

PAGE 71.

Le trépas de FALKLAND sera la juste suite.

Je connaissais particulièrement feu lord Falkland. Un dimanche soir, je le vis faire les honneurs de sa table avec le noble orgueil de l'hospitalité. Le mercredi suivant, à trois heures du matin, je contemplai, étendu devant moi, tout ce qui restait d'un jeune homme plein de courage et de sensibilité; c'était un bon et brave officier; ses défauts étaient ceux d'un marin, et comme tels, doivent lui être pardonnés par des Anglais. Il mourut comme meurt un galant homme pour une meilleure cause; s'il eût péri ainsi à bord du vaisseau où il venait d'être commissionné, ses derniers momens auraient été cités à ses concitoyens comme un exemple d'héroïsme.

PAGE 73.

HAFIZ le larmoyant, BOWLES le langoureux.

Que dirait l'Anacréon de la Perse, Hafiz, s'il pouvait sortir de son magnifique tombeau à Schiraz, où il repose avec Ferdonzi et Sadi, l'Homère et le Catulle de l'Orient; s'il pouvait, dis-je, voir son nom volé par un Stott de Dromore, le plus impudent et le plus misérable des griffonneurs gazettiers?

PAGE 75.

Non, jamais les Neuf-Sœurs encourageant CARLISLE.

Le comte de Carlisle a publié un pamphlet de dix-huit sols sur le théâtre. Il offre son plan pour bâtir une nouvelle salle; espérons que les comédiens accepteront tout de monseigneur, excepté ses tragédies.

PAGE 77.

Et que d'un saint prophète imitant le manteau.

Le Manteau de Melville, parodie du poème intitulé: *Le Manteau d'Élisée.*

PAGE 79.

Du voile transparent des lettres P. Q. O.

Signature de certains grands talens qui figurent dans le département poétique des gazettes.

PAGE 81.

L'illustre Capel Lofft l'a proclamé sublime.

Capel Lofft est le Mécène des cordonniers, le faiseur de préfaces en chef des poètes embarrassés, et l'accoucheur de ceux qui, ayant des vers à mettre au jour, ne savent comment s'y prendre.

PAGE 83.

Plairont certainement, et les souliers peut-être.

Voyez l'ouvrage intitulé : *Les Souvenirs d'un Tisserand du comté de Strafford.*

PAGE 83.

Viens, reprends, ô Campbell ! les ailes du génie.

Est-il besoin de rappeler ici *les Plaisirs de l'Espérance* et *les Plaisirs de la Mémoire*, les deux plus beaux poèmes didactiques de notre langue, après l'*Essai sur l'Homme?* Mais tant de griffonneurs se sont élevés, que les noms de Campbell et de Rogers sont devenus comme étrangers sur notre Parnasse.

PAGE 85.

Témoins Gifford, Macneil, et toi, chantre brillant.

Gifford est l'auteur de la *Baviade* et de la *Mœviade*, et le premier satirique de nos jours. Il a traduit Juvénal.

Sotheby a traduit l'Oberon de Weiland et les Géorgiques de Virgile. Il est auteur de *Saül*, poème épique.

Macneil a composé des poèmes qui sont devenus populaires, et sur-tout *Scotlan's Scaith*, ou les malheurs de la guerre, dont il s'est vendu dix mille exemplaires en un mois.

PAGE 85.

Pourquoi ce long repos où sommeille ta lyre,
O GIFFORD ?

M. Gifford a promis publiquement que la *Baviade* et la *Mœviade* ne seraient pas ses derniers ouvrages : qu'il s'en souvienne. *Mox in reluctantes dracones.*

PAGE 87.

WHITE ! ô destin cruel ! ta vie à son aurore.

Henri White mourut à Cambridge, au mois d'octobre 1806, victime de son ardeur pour des études qui eussent mûri un esprit que n'affaiblirent ni la maladie ni la pauvreté, et que la mort elle-même détruisit sans l'abattre. Ses poésies offrent mille beautés qui font regretter vivement la mort prématurée d'un génie qui devait ennoblir même les fonctions sacrées qu'il était appelé à remplir.

PAGE 89.

CRABBE nous l'a prouvé, CRABBE dont tous les traits.

G. Crabbe est remarquable par un rare talent d'observation. Il copie en quelque sorte la nature plutôt qu'il ne l'imite. Il analyse en anatomiste les caractères et les sentimens ; et il sait être pathétique au milieu même des détails les plus minutieux. Prosaïque quelquefois, il s'élève au besoin à la poésie lyrique, et le dispute à Moore pour l'harmonie et la facilité. Son dernier ouvrage a pour titre : *Les Contes du Château* (*The Tales of the Hall*).

PAGE 89.

SHEE, une double palme, à deux titres divers.

Shee, auteur des *Rhymes on Art*, et des *Elements of Art*.

PAGE 91.

Wright ! ce sort fut le tien; tu vis ces lieux célèbres.

M. Wright, consul-général des îles Ioniennes, est l'auteur d'un beau poème intitulé *Horæ Ionicæ*, où il décrit les îles et le littoral de la Grèce.

PAGE 91.

Et vous qui de trésors cachés à la lumière.

Les traducteurs de l'Anthologie ont depuis publié des poèmes qui prouvent un génie auquel il ne manque qu'un beau sujet pour se développer.

PAGE 93.

Passent auprès de Lloyd le Phœnix des critiques.

MM. Lamb et Lloyd, les plus ignobles partisans de Southey et compagnie.

PAGE 95.

Que Matilda, Carlisle, et tout ce que Grub-street.

On me demandera peut-être pourquoi j'ai critiqué le comte de Carlisle, mon tuteur et mon parent, à qui j'ai dédié un volume de poésies légères, il y a quelques années. S'il a été mon tuteur, ce n'a été, je crois, que de nom. S'il est mon parent, je ne puis l'empêcher, et j'en ai grand regret ; mais, comme Sa Seigneurie a semblé l'oublier dans une circonstance essentielle, je n'irai point me piquer d'avoir meilleure mémoire qu'elle. Je ne pense pas que des animosités personnelles autorisent l'injuste critique des ouvrages d'un confrère en poésie; mais je ne vois pas pourquoi, dans ce cas, il faudrait ménager l'auteur quelconque, *noble* ou *vilain*, qui se serait amusé, pendant de longues années, à fatiguer le public d'une kyrielle de ridicules niaiseries. D'ailleurs, je ne m'écarte pas de mon sujet tout exprès pour amener la critique

du noble lord. Ses ouvrages ne viennent ici qu'à leur rang et avec ceux de tous nos littérateurs patriciens. Si, à peine échappé des bancs du collége, j'ai loué jadis les livres de Sa Seigneurie, c'était dans une respectueuse dédicace, et plutôt d'après le jugement des autres que d'après le mien. Je saisis la première occasion de m'en rétracter dans toute la sincérité de mon ame. On veut que j'aie des obligations à lord Carlisle : qu'on me les indique, et je les avouerai publiquement. Quant à mon opinion sur ses talens, je l'établirai, quand il le faudra, sur des faits, et je les trouverai dans les odes, épîtres, élégies, apologies, tragédies burlesques ou ampoulées publiées sous son nom, ou qui portent le cachet de son génie.

Pour ennoblir un lâche, un faquin, un fripon,
Tout le sang des Howards peut-il suffire? Non.

POPE.

PAGE 101.

HOYLE, je m'entends : CAMBRIDGE en connaît deux.

Les jeux de Hoyle, bien connus des joueurs de whist, d'échecs, etc., ne sont pas faits pour être confondus avec les poésies extravagantes de l'autre Hoyle qui devait nous chanter toutes les plaies de l'Égypte.

PAGE 101.

CLARKE semble ignorer qu'une ode ou qu'un sonnet.

La rage des vers s'est déclarée tout à coup chez ce *quidam* avec des symptômes épouvantables ; il est l'auteur d'un poème intitulé : *l'Art de plaire*, comme *lucus a non lucendo*, et qui, avec peu d'intérêt, offre encore moins de poésie. Il est aussi attaché à la rédaction d'un journal anglais, et le fournisseur de calomnies du satirique. Si ce malheureux jeune homme voulait quitter *les magasins*

pour les mathématiques, et obtenir un grade dans l'université, il ferait beaucoup mieux que de se mettre ainsi aux gages d'un libraire.

PAGE 101.

Obscure région qu'un décret de Probus.

L'empereur Probus transporta une troupe considérable de Vandales dans le comté de Cambridge; Gibbon, *Décadence de l'empire Romain*, page 83, vol. 2. Cette assertion est prouvée par la race actuelle qui n'a pas dégénéré.

PAGE 101.

Qu'à peine Hogson et Smythe unissant leur renom.

Le nom de Hogson est au-dessus de mes louanges; l'homme qui montre un vrai génie en traduisant, nous donne un garant de ses succès futurs comme auteur original.

PAGE 103.

Apprit aux fiers Bretons à chérir leurs ancêtres.

Les *Bretons aborigènes*, poème excellent, par Richard.

PAGE 105.

Et la vieille Portland à la place de Pitt.

On demandait à un de mes amis pourquoi Sa Grâce le duc de Portland était comparé à une vieille femme? Il répondit que c'était probablement parce qu'il était devenu stérile (*past bearing*).

PAGE 107.

Que du malheureux Carr Valentia rival.

Lord Valentia dont les effrayans voyages sont publiés avec tout l'attirail graphique, topographique et typographique, déposa, dans le malheureux procès de sir John Carr, que la satire de Dubois l'avait empêché d'acheter l'*Étranger en Irlande*. Fi donc! Mylord, votre seigneurie

POST-SCRIPTUM.

On m'a appris, depuis que cette seconde édition est sous presse, que mes chers et très-honorés cousins, les auteurs de la *Revue d'Édimbourg*, préparent une critique violente contre ma pauvre Muse, qu'ils ont déjà si fort tancée, quelque douce et *docile* qu'elle soit, dans leur très-peu sainte colère.

Tantæne animis cœlestibus iræ!

Je crois pouvoir appliquer à Jeffrey les paroles de Sir Andrew-Aguecheen : *Si j'avais su qu'il fût si bon tireur, il eût été à tous les diables, avant que je lui eusse fait mettre l'épée à la main.* Quel dommage que je doive avoir passé le Bosphore, avant l'arrivée du prochain numéro de la *Revue!* j'espère du moins en allumer ma pipe, un peu plus tard, dans la Perse.

Mes amis d'Écosse m'ont justement accusé de personnalités contre leur grand antropophage littéraire Jeffrey; mais pouvais-je en agir autrement avec lui et avec sa meute infernale, *qui se nourrit de scandale et de mensonges, et qui se désaltère dans la calomnie?* J'ai cité des faits déjà bien connus; je n'ai donné que ma franche opinion sur l'ame de Jeffrey. Quel grand homme fut jamais déshonoré pour avoir été attaqué avec de la boue? On dira peut-être que je quitte l'Angleterre parce que j'ai insulté des gens d'esprit et d'honneur; mais je reviendrai, et leur vengeance ne s'éteindra pas d'ici à mon retour. Ceux qui me connaissent attesteront que ce ne sont pas des craintes personnelles ou des disputes littéraires qui me font quitter ce pays. Ceux qui ne me connaissent pas en pourront être un jour convaincus. Depuis la publication de cet ouvrage, mon nom n'a jamais été caché. J'ai toujours habité Londres, prêt à répondre de mes torts, et attendant à toute heure mille cartels; mais hélas! *le temps de la chevalerie n'est plus*, ou, comme on dit vulgairement, il n'y a plus de courage.